l'auteur

OPUSCULES DE ZOOLOGIE

ET

D'ANATOMIE COMPARÉE.

[illegible]

OPUSCULES DE ZOOLOGIE

ET

D'ANATOMIE COMPARÉE,

Par J. Cantraine,

DOCTEUR EN SCIENCES, DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES, PROFESSEUR DE ZOOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE GAND, ETC.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1837.

DIAGNOSES

OU

DESCRIPTIONS SUCCINCTES

DE QUELQUES

ESPÈCES NOUVELLES DE MOLLUSQUES,

QUI FERONT PARTIE DE L'OUVRAGE :

Malacologie méditerranéenne et littorale, et comparaison des coquilles qu'on trouve dans les collines subapennines avec celles qui vivent encore dans nos mers;

PAR F. CANTRAINE,

DOCTEUR EN SCIENCES, PROFESSEUR DE ZOOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE GAND, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES, ET., ETC.

HYALEA VAGINELLINA. Nob.

Testa elongata, teretiuscula, levi, vitrea, postice macula purpurea lineari notata, inferne cuspidibus tribus incurvatis, acutissimis terminata.

Le nom spécifique donné à cette espèce, indique ses rapports avec les *Vaginelles;* c'est une *Hyale* hyaline, portant une tache linéaire pourpre sur sa face antérieure (*valve supérieure* des auteurs), et qui manque des fissures latérales; elle fait le passage au sous-genre *Cléodore.*

On la trouve dans le canal de Messine.

BULIMUS PUPÆFORMIS. Nob.

Testa cylindracea, nitida, levi, lutescente; anfractibus 7 convexiusculis; apice obtusiore; apertura parva rotundato-ovata; labro simplice; rima umbilicali subnulla. — Altit. 3 ¼ lin.

Elle a beaucoup du port du *Pupa obtusa* Drap., et vit sous les pierres, dans les champs, aux environs de Zara et de Spalato.

CLAUSILIA ELONGATA. Nob.

Testa elongata, corneo-fulva, nitida; apertura ovata, patula; anfractibus 12: columella biplicata; labro uniplicato. — Altit. 10 lin. — Diam. 2.

Cette Clausilie vit dans le cercle de Zara. Elle ne diffère de la *Cl. punctata* Mich., que par sa couleur, sa transparence et sa suture, qui est dépourvue de papilles.

CLAUSILIA OLIVACEA. Nob.

Testa ventricosa, nitida, pellucida, levi, fulva; anfractibus undecim planulatis; suturâ papillis albidis, exiguis munita; apertura elongata; columella biplicata sicut et labro. — Altit. 8 lin. — Diam. 2.

Cette espèce vit en Dalmatie. Elle est luisante, d'un brun-clair ou corné, transparente, très-fragile; la suture est marquée de petits points blancs peu apparens; les tours du sommet sont d'un brun-foncé. L'ouverture est alongée et a une forme tout-à-fait auriculaire.

CLAUSILIA DEENIA. Nob.

Testa parva, cylindraceo-fusiformi, fulva, leviter striata; anfractibus 10 convexiusculis; sutura papillis albidis, distantibus ornata; apertura ovata, lutea; colu-

mella biplicata; labro triplicato. — Altit. 6 $\frac{1}{2}$ lin. — Diam. 1 $\frac{2}{3}$.

Elle vit en Dalmatie.

Je dédie cette espèce à mon ami Van Deen, médecin danois, auteur d'une excellente dissertation sur le système nerveux en général, et d'observations très-intéressantes sur le nerf vague du Protée.

CLAUSILIA REFLEXILABRIS. Nob.

Testa parva, cylindraceo-fusiformi, griseo-fuscescente; sutura levissima; columella biplicata; labro uniplicato, valde reflexo. — Altit. 6 lin. — Diam. 1 3/5.

La forme du bord de l'ouverture servira toujours à faire reconnaître cette espèce qu'on trouve sur les pierres, dans les endroits arides des environs de Raguse.

CLAUSILIA MACROSTOMA. Nob.

Testa ventricosa, cinereo albida, exquisite longitudinaliter costata; costis crebris, pliciformibus; anfractibus 9, planulatis; apertura ovata, patula; columella labroque biplicatis. — Altit. 7 lin. — Diam. 1 $\frac{2}{3}$.

Je rencontrai cette belle espèce à Syracuse, à l'endroit nommé *Oreille de Denis*, et à Malte, où elle est très-commune : le sommet de la spire est presque toujours tronqué. Le péristome est entier.

CLAUSILIA ELEGANS. Nob.

Testa elongata, gracili, fusca, longitudinaliter costata; costis pliciformibus, creberrimis, albidis; anfractibus 9; apertura ovali, patula; columella biplicata; labro uniplicato. — Altit. 5 $\frac{1}{2}$ lin. — Diam. 1.

Cette Clausilie, une des plus belles du genre, est petite

et fort effilée. On la trouve en Dalmatie, surtout aux environs de Raguse : le péristome est entier.

CLAUSILIA ACICULA. Nob.

Testa elongata, gracili, cinerea, longitudinaliter costata; costis obsoletis; anfractibus 12; *apertura auriculari; columella labroque biplicatis.* — Altit. 6 $\frac{1}{2}$ lin. — Diam. 1 $\frac{1}{5}$.

Cette espèce qui est très-grêle et dont les côtes sont usées, se trouve sur les pierres des environs d'Umbla dans le cercle de Raguse.

CLAUSILIA BREVIS. Nob.

Testa parva, cylindracea, cinereo-fusca, longitudinaliter levissime striata; anfractibus 7 *planiusculis; apertura magna, ovali; columella biplicata, labro uniplicato.* — Altit. 3 $\frac{1}{2}$ lin. — Diam. 1.

J'ai trouvé cette petite Clausilie sur les murs d'une maison située dans les marais d'Umbla. Elle est couverte de stries ou petits plis longitudinaux très-serrés.

Je n'oserais garantir toutes ces espèces pour nouvelles : les travaux sur les Clausilies sont immenses, et chacun sait que dans ce genre il est bien difficile de donner une diagnose assez philosophique pour éviter de doubles emplois, le meilleur burin y parvenant à peine.

AURICULA DUBIA. Nob.

Testa ovata, levi, cornea; anfractibus 6, *ultimo maximo; apertura elongata; columella triplicata.* — Altit. 2 $\frac{1}{2}$ lin.

Cette espèce qui ressemble à l'*Auricula myosotis* Drap., est toujours d'une teinte hyaline ou cornée : je la trouvai

constamment sous les pierres baignées par la mer et en société du *Cyclostoma truncatulum* Drap. Elle est commune sur le littoral de la Dalmatie.

Cette Auricule infirme ce que les savans naturalistes de l'Astrolabe avancent relativement à l'habitat des espèces de ce genre. *Voyage de l'Astrolabe. Zoologie*, tom. III, part. I, pag. 28.

DORIS ELEGANS. Nob.

Doris corpore elongato, levi, cœruleo, maculis aurantiacis asperso; radiis branchialibus 13 *aut* 14 *lanceolatis, subæqualibus.* — Longit. 3 ½ — 4 poll.

Cette grande Doris prismatique est d'un beau-bleu, avec des taches irrégulières oranges sur le dos et les flancs. Elle vit dans l'Adriatique particulièrement dans les parages de Spalato.

DORIS PULCHERRIMA. Nob.

Doris corpore elongato, levissimo, cœruleo, lineolis maculisque albidis variegato. — Longit. 4 lin.

Cette petite espèce prismatique, une des plus belles du genre, a toutes ses faces d'un très-beau bleu plus foncé sur le dos; il est divisé en carrés et en losanges par de petites lignes blanches qui se montrent aussi sur les flancs et le pied; des taches de la même couleur bordent le dos et la partie supérieure des flancs : les rayons branchiaux sont nombreux, courts, lancéolés, bleus liserés de blanc. Dans quelques individus, le blanc est remplacé par du jaune. Je l'ai prise dans le détroit de Bonifacio.

DORIS TRICOLOR. Nob.

Doris corpore elongato, levissimo, cœruleo; dorso tribus lineis longitudinalibus notato, duobus lateralibus aurantiacis, media albida. — Longit. 4 lin.

Je trouvai cette petite Doris prismatique dans le détroit de Bonifacio et dans l'Adriatique; elle est d'un beau bleu indigo. Son manteau est marqué de trois lignes longitudinales, dont la médiane est blanche; les deux autres qui sont d'un jaune-orange, se trouvent sur ses bords.

DORIS RAMOSA. Nob.

Doris corpore crasso, elongato, miniaceo; dorso subverrucoso, lateraliter quinque, antice sex ramoso : radiis branchialibus quinque ramosis. — Longit. 18 lin.

Cette espèce très-voisine de la *Doris lacera* Cuv., est d'un rouge minium un peu pâle; l'angle que le dos forme avec les flancs, est surmonté de chaque côté de cinq appendices branchus; sur le pourtour du bord frontal, on en compte six autres.

Je la pris dans l'Adriatique.

TRITONIA DECAPHYLLA. Nob.

Tritonia corpore prismatico elongato, levi, puniceo subreticulato, inferne viridi; branchiis lateralibus 10, *frontalibus* 8 *ramosis.* — Longit. 20 lin.

Cette jolie Tritonie a le dos couleur de laque claire, avec de nombreuses petites taches grises, qui le font paraître réticulé; le même dessin se montre sur le haut des flancs et s'éteint au fur et à mesure qu'il s'approche de l'angle ventral. Le ventre est vert sans tache. Les deux arêtes qui séparent le dos des flancs supportent de chaque côté dix branchies rameuses, très-espacées, couleur laque très-foncée; l'arête frontale en porte huit : les tentacules sont rouges à leur base, à panaches d'un vert-clair.

Je pris cette Tritonie dans l'Adriatique, près de l'île Brazza.

CAVOLINA RUBRA. Nob.

J'appelle ainsi une Cavoline que je pris à Livourne, et qui a le corps rouge-clair, les bords du pied blanc-sale, les papilles vert-olive, terminées de blanc et disposées sur onze rangées transversales. — Long. 14 lin.

ELISIA VIRIDIS. Nob.

J'avais créé pour cette espèce le genre *Rhyzobranchus*, dénomination tirée de son appareil respiratoire, mais M. Risso m'avait devancé ; je conserve le nom fort insignifiant qu'il donna à ce genre intéressant. Cette espèce qui est l'*Aplysia viridis* Montagu, l'*Acteon viridis* Oken, et l'*Aplysiopterus napolitanus* Delle Chiaje, n'est point, comme le pensent quelques auteurs, identique avec l'*Elisia timida* Risso. On la trouve fréquemment sur les côtes de Toscane.

ELISIA TIMIDA. Risso.

Risso en a bien décrit les couleurs, mais pas les organes. Je la trouvai dans le golfe de Cagliari, près du lazaret de cette ville, et à l'île San-Pietro, dans l'Adriatique.

ELISIA MARMORATA. Nob.

Elisia corpore griseo-viridescente, nigro variegato, maculis fusco-viridescentibus notato, cœruleoque punctato; pede viridi immaculato. — Long. 4 lin.

Cette Élisie a le cou, les tentacules et la face externe des lobes du manteau d'un gris-verdâtre vermiculé de noir-clair et marqué de quelques taches vert de bouteille, pointillées d'un beau bleu d'azur. Le dos est gris-blanchâtre; le pied vert sans taches.

Je la pris dans les parages de Livourne où elle est rare.

DIPHYLLIDIA VERRUCOSA. Nob.

Diphyllidia corpore elongato, superne cinereo-violacescente, verrucoso; verrucis luteo-albescentibus. — Long. 16 lin.

Cette belle espèce vit dans le golfe de Gênes et dans celui de la Spezia, et se distingue de la *Diphyllidia lineata* Otto, par les verrues irrégulières d'un blanc-sale dont son dos est orné. Le fond de la couleur est gris-violet.

PLEUROBRANCHUS TESTUDINARIUS. Nob.

Je donne ce nom à l'espèce méditerranéenne que M. Delle Chiaje avait rapportée à tort à celle que Forskahl avait figurée. M. Ruppell a retrouvé depuis peu la vraie espèce de Forskahl, dont il lui donna justement le nom. *V.* Leuckart.

PLEUROBRANCHUS ELONGATUS. Nob.

Pleurobranchus corpore ovato, crasso, subconvexo, levi, obscure aurantiaco, lateribus pallii ac pedis subæqualibus. — Long. 5 lin., latit. 4.

Cette espèce voisine de celle que nous avons rapportée au *Pleur. aurantiacus* Laroche, a le dos faiblement bombé à surface lisse ou faiblement ridée. Sa couleur est d'un brun-orange. Sa coquille est épaisse, solide, d'un brun-foncé. Je la pris près de Zara où elle est rare.

Quoique Cuvier, et après lui M. De Blainville, ne donnent aux Pleurobranches que deux tentacules, on doit pourtant en noter quatre, la paire inférieure étant formée par les pointes latérales du chaperon céphalique.

APLYSIA DEPRESSA. Nob.

Aplysia corpore ovato elongato, subdepresso, viridi-lutescente, nigro variegato; pede marginato, viridi, maculis pluribus ovalibus griseis notato.— Long. 21 lin.

Je ne peux comparer cette espèce à aucune des Aplysies que j'ai vues, soit en nature, soit dans la monographie de M. Rang. Elle a le dos peu bombé, le pied très-large et à rebords, la tête presque carrée, distincte du tronc, et portée par un cou très-court.

Ses parties supérieures et latérales sont d'un vert-jaune nuagé et finement vermiculé de noir; les tentacules antérieurs sont jaunes vers leur sommet. Le pied est vert-clair avec de nombreuses taches ovales grises. La drague me rapporta cette espèce dans les parages de l'antique Épidaure, aujourd'hui *Ragusa Vecchia.*

APLYSIA DUMORTIERI. Nob.

Aplysia corpore elongato fusco - viridescente , leviter vermiculato; tentaculorum apice palliique margine cœruleis ; pede griseo. — Long. 6 lin.

Cette petite espèce trouvée avec la précédente, a le corps très-alongé, surtout le cou, le dos bombé, le pied étroit, les parties supérieures et latérales d'un vert-olivâtre-clair, finement vermiculé de noir et marqué de petites taches blanches : le pied est gris; le sommet des tentacules et les bords du manteau d'un beau bleu-indigo.

Je dédie cette espèce à l'illustre naturaliste, à l'habile administrateur dont notre pays s'honore : daigne cet estimable savant agréer cette faible marque de mon estime.

DORIDIUM MARMORATUM. Nob.

Risso a bien décrit les formes externes et les couleurs de cet animal, pour lequel il créa sans nécessité le genre *Eidotée,* mais la figure qu'il en publia est détestable, et les renseignemens qu'il nous donne sur son organisation

sont peu satisfaisans ou inexacts. La Doridie marbrée est munie d'une coquille partie calcaire, partie membraneuse.

TROCHUS POLYMORPHUS. Nob.

Des observations très-suivies sur les Troques m'ayant convaincu qu'aucun caractère invariable, aucune limite certaine, ne peuvent être établis pour distinguer plusieurs espèces de ce genre décrites par les auteurs, je réunis sous cette nouvelle dénomination les

Trochus conulus Linn. Lam.
— zizyphinus Linn. Lam.
— conuloides Lam.
— auratus Costa.
— smaragdus Costa.
— coniformis Bronn.
— quadricingulatus Bronn.
— laugieri Payraud.
— cingulatus Brocc.
Etc. etc.

TROCHUS SEMIGRANULARIS. Nob.

Testa conico-depressa, transversim striata; striis confertis, superioribus granulosis, inferioribus simplicibus; anfractibus rotundatis; umbilico patulo. — Altit. 8 lin. Diam. 10 lin.

Cette espèce, qu'on trouve dans les terrains tertiaires du cap Pélore, où elle n'est pas rare, est couverte de stries parallèles à la suture, rapprochées, presqu'égales et dont les supérieures sont granuleuses sur les deux derniers tours; souvent sur l'avant-dernier, il n'y en a qu'une, qui est séparée de la suture par une strie simple : ouverture monodonte un peu déprimée; ombilic bien ouvert.

TROCHUS BORNII. Nob.

Born. Mus. Vind., p. 330, t. XI, fig. 19-20.

Born ayant bien figuré cette espèce, qu'il rapporta au *cinerarius* de Linné, je la lui dédie, conservant le qualificatif *cinerarius* pour l'espèce linnéenne. Le *Tr. Bornii* est intermédiaire entre les *Tr. magus* et *umbilicaris*, et vit dans l'Adriatique près de Zara.

TURBO CARINATUS. Nob.

Testa subconica, crassa, glabra; anfractibus supremis carinatis, ultimo superne depresso, medio levissime striato; basi nitida, levi. — Altit. 5 lin. Diam. 5 $\frac{1}{3}$.

Cette espèce voisine du *Turbo purpureus* Chemn., dont elle a la taille, a les tours supérieurs carénés; le dernier est convexe, déprimé entre la suture et la carène, finement strié entre la carène et la base; cette dernière région est tout-à-fait lisse et très-luisante. Je l'ai trouvée dans les terrains tertiaires du Pélore.

TURBO PELORITANUS. Nob.

Testa subconica, crassa, levissime striata, transversim subcostata; costis subgranosis; anfractibus convexis; basi nitida, levi. — Altit. 6 lin. Diam. 6 $\frac{1}{2}$ lin.

Ce Turbo voisin du précédent, a sa surface ridée à cause des stries d'accroissement, et marquée de petites côtes parallèles à la suture, granuleuses dans le jeune âge, presque lisses dans les adultes, plus fortes et plus espacées sur la partie supérieure des tours que sur l'inférieure; la base est lisse sans aucune strie.

Cette espèce se trouve dans la même localité que la précédente.

OLIVIA.

Testa ovato-conica ; columella multidentata ; labro calloso ; umbilico nullo.

J'établis ce sous-genre pour une coquille fossile qui a le port des Rissoaires courtes et ventrues, la columelle terminée par un pli oblique dentelé, la lèvre calleuse et point d'ombilic. Il tient aux *Boutons* Desm. (*Otavia* Riss.).

OLIVIA OTAVIANA. Nob.

Testa transversim striata, striis granosis, inæqualibus, alternantibus ; anfractibus convexis ; basi striata ; columella subbidentata ; apertura maxima rotundata, subpatula : labro intus plicato.— Altit. 4 lin. Diam. 4.

Cette jolie petite coquille a sa surface finement striée longitudinalement et marquée de fortes stries parallèles à la suture, lesquelles alternent avec d'autres qui sont filiformes; toutes sont finement granuleuses; on en trouve une plus forte que les autres qui entoure la base de la coquille. Les tours sont très-convexes. La columelle porte deux dents, l'inférieure très-forte : l'ouverture est arrondie, un peu évasée; la lèvre plissée en dedans, ornée d'un bourrelet assez saillant en dehors.

C'est une des belles espèces que je trouvai dans un des terrains tertiaires du cap Pélore, qui paraît avoir échappé aux recherches géologiques de M. Ch. Lyell.

TURRITELLA POTAMOIDES. Nob.

Testa cylindracea, attenuata, lutescente, longitudinaliter costata, transversim subtilissime striata ; anfractibus 9 convexiusculis ; apertura ovali ; labro producto. — Altit. 3 $\frac{1}{4}$ lin. — Diam. $\frac{3}{4}$ lin.

Cette petite espèce est très-aiguë et porte de petites côtes

longitudinales qui sont fort rapprochées, et des stries dans le sens de la suture qui sont très-fines et à peine visibles à l'œil nu. Les tours sont convexes, marqués souvent de quelques varices blanchâtres. Sa couleur est grise ou jaunâtre, avec une zone rousse sur la moitié inférieure des tours et deux sur le dernier; l'ouverture est ovale, alongée et se termine inférieurement par un prolongement qui est un canal rudimentaire. Elle fait le passage aux Cérites. Elle vit dans la Méditerranée, particulièrement dans le golfe de Cagliari.

SCALARIA SUBDECUSSATA. Nob.

Testa elongata, conoïdea, brunnea aut livida, leviter transversim striata; anfractibus convexiusculis; apertura ovato-rotundata; labro simplici, acuto. — Altit. 11 lin. — Diam. 3 lin.

Cette Scalaire est voisine de la *Scalaria decussata* : elle est d'un brun plus ou moins livide; ses tours sont convexes, marqués de stries d'accroissement variables en couleur et en force, et de stries dans le sens de la suture très-fines et presque toujours cendrées. Elle est commune dans la mer de Sardaigne.

PARTULA GLABRATA. Nob.

Je rapporte au genre *Partula* Feruss., la *Paludina glabrata* Ziegler, qu'on trouve dans la Salone et dans d'autres rivières de l'Illyrie. Si les observations des naturalistes de l'Uranie sont exactes, ce genre renferme ainsi des espèces fluviatiles et terrestres. N'est-ce pas sur de telles Paludines que Rafinesque a établi son genre Pleurocere?

PALUDINA UNICARINATA. Nob.

Testa elongata, turrita, nitida, lutea; anfractibus 7

unicarinatis, ultimo bicarinato; carina acuta; apertura ovali; labro simplice; rima umbilicali angustissima. — Altit 2 $\frac{3}{4}$ lin. Diam. 1.

Cette Paludine sicilienne est très-voisine de celle que M. Desmoulins décrivit sous le nom de *bicarinata;* elle n'en diffère qu'en ce que cette dernière à une carène de plus. Notre espèce est turriculée, jaunâtre, quelquefois blanche, très-lisse, ses tours de spire sont très-carénés; sur le dernier tour on trouve deux carènes.

EULIMA Riss.

Testa nuda, ovata; spira acuta; anfractibus obsoletis; apertura ovali; labro acuto, producto. N.

Je conserve ce genre pour les coquilles marines non épidermées, qu'on avait réunies aux Mélanies : on les reconnaît à leur surface très-lisse, luisante, souvent d'un blanc de lait, à leurs tours fondus, à leur ouverture sans trace de canal, et à leur lèvre tranchante un peu prolongée en cuiller.

EULIMA DISTORTA. Nob.

Melania distorta Desh.
— nitida Lam.
Helix nitida Brocc.
Phasianelle infléchie De Blainv.

EULIMA SUBULATA Riss.

Turbo politus Lin.
Melania cambesedessii Payr.
Helix subulata Brocc.

EULIMA INTERMEDIA Nob.

Testa parva, subulata, recta, vitrea, levi. — Altit. 5 lin. Diam 1 $\frac{1}{5}$.

Cette espèce est intermédiaire entre la *distorta* et la *subulata :* elle a l'ouverture ovale de la première, et la spire effilée de la seconde; la columelle ainsi qu'un bourrelet qui se trouve sur la partie supérieure de la lèvre, sont d'un beau blanc de lait.

Elle vit dans la Méditerranée et on la trouve dans les terrains tertiaires de Sienne et du Pélore.

NERITINA SENA. Nob.

Cette espèce repose sur des individus fossiles que je trouvai à Sienne hors la porte *Ovile,* où ils sont très-communs. Elle a sa spire très-courte, presqu'entièrement enveloppée par le dernier tour. Sa surface est très-lisse vermiculée de brun et marquée ordinairement de trois zones transverses plus claires. La callosité columellaire au lieu d'être excavée ou plane, comme dans la *Ner. fluviatilis*, est un peu convexe. Elle ressemble beaucoup à la *Ner. Duchastelii* Desh., II, tab. 17, *fig.* 21-25.

SIGARETUS AUDOUINI. Nob.

Cette Coriocelle diffère du *Sigaretus stomatellus* Riss., qui est l'*Helix pellucida* L. Gm. n° 151, par les grosses bosses qu'on trouve sur son manteau, par sa couleur grise, les bosses seules étant isabelle pointellées de brun foncé, et par sa coquille dont la spire est plus saillante. Sa taille est aussi moins forte. Je l'ai trouvée dans l'Adriatique et le savant professeur du jardin des plantes, auquel je la dédie, l'a rencontrée dans le golfe de Lyon.

CONUS IGNOBILIS. Olivi.

Je conserve ce nom aux nombreuses variétés du Cône vulgaire qu'on trouve dans la Méditerranée sur lesquelles sont établies les espèces de Bruguières, Brocchi et Bronn,

nommées *C. mediterraneus, franciscanus, turricula, ponderosus, striatulus, Mercati, etc.*, Le grand nombre d'individus que j'ai recueillis tant à l'état natif qu'à l'état fossile ne me permet plus de douter de leur identité.

OVULA VIRGINEA. Nob.

Cette espèce que M. Costa confondit avec la *lactea* Lam. mesure 13 lignes : elle est d'un blanc calcédoine ou lacté quelquefois légèrement teint de rose : son test est fragile. Elle vit dans l'Adriatique où elle n'est pas rare.

J'ai entendu citer une *Ovula sicula*; mais ses caractères et son auteur me sont inconnus.

Je dirai ici en passant que *l'Ovula spelta* Lam. est

Ovula birostris Lam. (fossile).
— — Costa.
Simnia nicеensis Risso.
— purpurea — (jeune âge).

et que *l'Ovula spelta* du Musée de Paris était, en juin 1835, un individu de *l'Ovula cornea* tant soit peu plus alongé.

MITRA OLIVOIDEA. Nob.

Testa ovata, fusca, glabra, transversim striata; anfractibus subplanis; apertura subæquali; columella biplicata, callosa; labro intus plicato, acuto. — Altit. 3 $\frac{1}{3}$ lin.

Cette petite Mitre d'un brun-noir à l'état frais est ovale, finement striée transversalement : les tours de spire, au nombre de cinq, sont presque plans, ceux du sommet sont souvent coupés par de petites côtes; le dernier est très-grand, faisant les 4/5 de la longueur totale. L'ouverture est étroite, presqu'égale, et la columelle porte deux plis.

Je l'ai rencontrée dans la Méditerranée et dans l'Adriatique.

CANCELLARIA FUSIFORMIS. Nob.

Testa elongata turrita, longitudinaliter costata, transversim striata; anfractibus convexis; columella triplicata, umbilicata. — Altit. 5 ½ lin. Diam. 2 ¼.

Cette espèce qui n'est peut-être pas bien éloignée de la *Cancellaria buccinula* Lam., est composée de sept tours de spire convexes; l'ouverture en est ovale, se terminant par une gouttière très-courte : la columelle porte trois plis assez petits.

Cette espèce peu commune se trouve dans les collines siennoises où j'en recueillis quelques individus.

BUCCINUM POLITUM. Nob.

Cette espèce, qui fut découverte par Renieri et décrite par lui sous le nom de *Murex politus*, puis ballottée par les auteurs dans les genres *Fuseau, Pleurotome*, etc., est par son ouverture, malgré sa spire élevée, un vrai Buccin, voisin du *Buccinum Linnœi* Payr. Elle est d'un gris-jaunâtre tirant plus ou moins sur le brun; une ligne d'un blanc-sale se voit ordinairement au milieu du dernier tour; à l'état de vie elle est recouverte d'un drap marin épais de la couleur de la coquille.

CERITHIUM KIENERI. Nob.

Testa ovato-acuta, solida, nigricante, luteo zonata; anfractibus 8, longitudinaliter bistriatis; striis valde nodosis; ultimo subventricoso, gibbo; basi striata; columella subcallosa; labro producto.

Je dédie à M. Kiener, auteur de la belle et intéressante *Iconographie du musée Masséna* (jadis *Lamarck*), cette coquille qu'on trouve fossile près de Sienne, et qui pourrait fort bien être identique avec celle que M. De Ferussac

regarde comme une variété de sa *Melanopsis nodosa*, et qu'il a décrite et figurée dans les *Mémoires de la société d'histoire naturelle de Paris*, I, pag. 158, pl. VIII, *fig.* 8; cette figure lui convenant parfaitement. Notre cérite est d'un brun-noir, avec une zone rousse au milieu des tours entre les deux stries noduleuses : cette zone se voit encore dans les individus fossiles. M. Kiener, qui par son obligeance a tant de droits à ma reconnaissance, a retrouvé cette espèce dans le golfe de Lyon.

CERITHIUM SARDOUM. Nob.

Testa turrita, conoïdea, griseo-fulva, glabra; anfractibus 11 *subplanis, longitudinaliter tristriatis; striis subnodosis : ultimo carina basali munito.* — Altit. 8 lin.

Cette Potamide que je trouvai dans les marais salins de l'île Sant-Antioco, offre onze tours de spire presque plans, marqués de trois stries longitudinales et coupés par de petites côtes : une strie plus forte et plus élevée entoure la base. Sa couleur est d'un gris-verdâtre, souvent tirant sur le brun.

CERITHIUM PELORITANUM. Nob.

Testa turrita, conoïdea, brunneo nigrescente, glaberrima; anfractibus 10 *convexis, tri-aut quadrifariam striatis.; labro producto.* — Altit. 7 lin.

Cette Potamide vit sur les bords des deux petits lacs salins que l'on voit près du phare de Messine; sa couleur est d'un brun très-foncé et la partie supérieure de chaque tour d'un blanc-sale. Les tours de spire sont très-convexes; ils portent trois ou quatre stries, la supérieure granuleuse, les autres lisses : sur le dernier tour on en compte cinq. La lèvre s'avance en cuiller et le canal est presque nul.

MUREX BICOLOR. Nob.

Testa ovato-oblonga, crassa, fusco alboque varia, longitudinaliter costata, transversim striata; anfractibus convexis, superne excavatis; sutura marginata; apertura angusta; labro labioque dentatis.

Cette petite espèce, qui ne dépasse pas cinq lignes en hauteur, a dans sa forme quelque ressemblance avec le *Murex plicatus* L., qui est le *Bucc. d'Orbignyi* Payr. Son ouverture est étroite; la columelle marquée de quatre dents, dont trois près du canal et une vers le haut de l'ouverture; la lèvre porte cinq ou six plis. Sa couleur est d'un brun plus ou moins foncé; la moitié supérieure des tours est ordinairement blanche plus ou moins variée de brun.

Elle vit dans l'Adriatique.

MUREX BROCCHII. Nob.

Nous désignons sous ce nom le petit Chicoré qu'on trouve dans l'Adriatique et que Renieri et Brocchi regardaient comme une variété du *Mus. saxatilis* L. Les plus grands individus natifs ne mesurent que 6 lignes.

TRITONIUM RETICULARE. Nob.

C'est le *Murex reticularis* Linn. dont Lamarck a fait sa *Ranella gigantea.*

FUSUS MONILIGER. Nob.

Testa turrita, fusiformi, nitida, lutescente, transversim striata; anfractibus convexis, subtricarinatis; labro simplice; cauda brevi. — Altit. 3 ½ lin.

Le seul individu que je recueillis de cette jolie petite espèce, a ses tours de spire striés d'une manière assez particulière pour la faire reconnaître : ils portent trois fortes

stries granuleuses parallèles à la suture et qui alternent avec autant de filets très-fins, entiers, et qu'on ne voit pas sur ses tours supérieurs.

Pris dans le golfe de Cagliari.

FUSUS COSTULATUS. Nob.

Testa ovata, ventricosa, subfusiformi, transversim subtilissime striata, longitudinaliter costata; costis confertis, flexuosis; apertura elongata, edentata; cauda brevi, subascendente. — Altit. 4 lin.

Cette espèce, voisine des Buccins, est courte, ovale, à spire conique, composée de six tours peu convexes, très-finement striés en longueur, coupés en travers par de petites côtes flexueuses fort rapprochées; l'ouverture est alongée et ne laisse voir aucune dent; le canal est court un peu ascendant. Je recueillis cette espèce dans les terrains tertiaires du Pélore.

FUSUS SEMICOSTATUS. Nob.

Testa ovato-elongata, transversim striata; anfractibus convexiusculis, superioribus transversim costulatis; apertura ovali; labro 5 vel 6 dentato; cauda brevi. — Altit. 4 $\frac{1}{2}$ lin.

Cette espèce, un peu plus alongée que la précédente, est faiblement striée en travers et marquée de petites côtes longitudinales, qui ne se montrent ordinairement plus ou que très-peu sur le dernier tour. La columelle est sans plis; la lèvre en a cinq ou six; l'ouverture ressemble beaucoup à celle du *Bucc. Linnæi* Payr.; le canal est court, un peu ascendant. On la trouve avec la précédente.

PLEUROTOMA COSTULATUM. Nob.

Testa turrita, crassa, lutea, longitudinaliter costata;

costis subtilioribus, confertis, flexuosis; anfractibus 7 convexiusculis; apertura ovali; cauda nulla. — Altit. 5 $\frac{3}{4}$ lin.

Cette espèce est d'un jaune tirant sur le brun; sa surface est marquée de petites côtes longitudinales, flexueuses ou arquées et très-rapprochées; une dent très-forte se trouve sur le bord columellaire près de la suture : elle n'a point de queue.

Je la pris dans le golfe de Cagliari.

Je pourrais encore ériger en espèces plusieurs Pleurotomes qui s'éloignent des types connus, mais comme dans ce genre on ne peut agir avec trop de circonspection, je me contenterai de les regarder comme de simples variétés.

STROMBUS PUSILLUS. Nob.

Testa ovata, grisea, longitudinaliter costata, transversim striata, crispa : anfractibus 5 subcarinatis; labro producto integro; columella subumbilicata. — Altit. 7 $\frac{1}{2}$ lin.

Je range parmi les Strombes à bord externe (*lèvre*) peu ou point dilaté cette rare coquille que je pris en Sardaigne. Elle est grise, marquée de côtes longitudinales peu prononcées et de stries transversales qui en rendent la surface crépue : les tours de spire sont légèrement carénés, le dernier très-grand, occupant les $\frac{3}{4}$ de la hauteur totale. L'ouverture est ovale-alongé, la lèvre (*labrum*) fortement échancrée près la suture, le bord columellaire (*labium*) prolongé; la columelle est faiblement ombiliquée.

SILIQUARIA COSTÆ Nob.

Cette petite espèce de siliquaire, dont nous avons recueilli des fragmens dans la Méditerranée et vu des indivi-

dus entiers dans la collection de M. Costa, auquel nous la dédions, est assez rare et échappe aux yeux par sa petitesse.

EMARGINULA COMPRESSA. Nob.

Testa compresso; valde elata, decussatim striata; dorso canaliculato; vertice valde producto, revoluto.

Cette Entaille est très-différente de toutes celles décrites jusqu'à ce jour; elle présente une coquille conique, élevée, comprimée latéralement et se terminant par un sommet très-saillant contourné sur lui-même; sa surface est marquée de stries verticales et concentriques très-fines, souvent peu apparentes à l'œil nu. L'entaille communique avec le sommet par un canal bordé de chaque côté par une crète.

Cette coquille est une des belles espèces qu'on trouve dans les terrains tertiaires des environs de Messine.

PARMOPHORUS PATELLOIDEUS. Nob.

Testa ovato-rotundata, valde depressa, levi, albicante, epidermata; epidermide fusca aut lutea; apice subcentrali.

Cette rare coquille, qu'on trouve dans la mer de Sardaigne, et que je rapporte au genre Parmaphore, présente un ovale tirant sur le rond, une surface très-lisse sans stries, un sommet subcentral peu marqué; elle est recouverte d'un épiderme membraneux brun ou jaunâtre, qui en dépasse beaucoup les bords. Son diamètre longitudinal est de 7 lignes; le transversal de 4 1/2 l.

PATELLOIDEA VITREA. Nob.

C'est l'*Ancylus Gussonii* de M. Costa, qu'il a confondu avec les Ancyles d'eau douce; la même erreur a été commise

par M. Bronn, son *Ancylus acutus* s'y rapportant. Cette coquille se rencontre assez fréquemment dans la Méditerranée ; on la trouve aussi dans les terrains tertiaires.

Ce genre fut établi avec raison par les naturalistes de l'Astrolabe (*Zool.* III, pag. 349); Eschscholtz, dans le cinquième cahier (pag. 16) de son *Zoologischer Atlas,* publié en 1833 après sa mort par Rathke, avait aussi créé le genre *Acmaea,* qui repose sur les mêmes bases. J'ai préféré la dénomination des premiers comme plus expressive à cause des rapports qu'elle indique.

PATELLOIDEA PECTINATA. Nob.

C'est la *patella pectinata* des auteurs.

PATELLOIDEA VIRGINEA. Nob.

C'est la *Patella virginea* de Muller, *Zoologia danica,* pl. 12, *fig.* 4, 5. Il est fort possible que la *Patella virginea* Mull., *Patella pellucida* Mull., *Patelloidea vitrea* Nob., appartiennent à la même espèce.

PECTEN SUBCLAVATUS. — Nob.

Testa æquivalvi, ovato-rotundata, compressa, 9-10 *radiis obsoletis, rotundato-subplanis signata, verticaliter striata; auriculis exiguis, inæqualibus, cancellatis; margine cardinali obliquo, subcrenato.* — Alt. 16 lin. — Long. 15. — Crass. 3 ½ lin.

Cette espèce a la forme du *Pecten clavatus.* Les neuf ou dix rayons qui se trouvent sur ses valves sont souvent inégaux et si peu prononcés qu'il est presque toujours difficile d'en indiquer le nombre : outre ces rayons, il y a de fortes stries divergentes ou verticales, beaucoup plus apparentes ; sur la valve gauche que sur l'autre. Il y a une petite échancrure pour le byssus.

Elle est fossile dans le sable grossier des terrains tertiaires du Pélore.

PECTEN PULLUS. Nob.

Chemn. XI, tab. 207, *fig.* 2,039—2,040?

Testa parva, rotundato-flabellata, subæquivalvi, compressa, intus extusque levissima, subpellucida; auriculis magnis, inæqualibus; margine cardinali integro, horizontali; colore subargenteo rubro albidoque notato. — Alt. 2 ⅓ lin. — Long. 3.

Cette espèce méritait sous tous les rapports le nom de *squama*, car elle a la forme d'une écaille de carpe. Ses deux valves sont à peu près également bombées, mais la droite est un peu plus grande que la gauche. Leur surface ne présente ni stries ni rayons; elle est luisante; les oreillettes grandes, inégales, lisses et présentant une échancrure pour le passage du byssus. Le bord cardinal est entier et horizontal; la valve gauche est hyaline ou blanche ou argentée; la droite est ou blanche ou marbrée de blanc et de rouge, portant souvent un rayon blanc qui va du sommet au bord ventral; quelquefois elle porte des rayons rouges plus ou moins interrompus : l'intérieur est presque toujours nacré.

Elle vit dans la Méditerranée et se trouve à l'état fossile dans les collines du Plaisantin.

PECTEN SOLEA. Nob.

Testa æquivalvi, ovato-rotundata, tenui, convexo-plana, intus extusque glaberrima; auriculis exiguis subæqualibus; margine cardinali obliquo, integro. — Alt. 20 lin. — Long. 18 ½.

Cette espèce a ses valves égales, minces; elles ont leur

face externe très-lisse sans vestiges de stries concentriques ni verticales; à l'intérieur il n'existe point de rayons : ses oreillettes sont presqu'égales sans échancrure pour le byssus. Le bord cardinal est entier et dans une direction un peu oblique.

Elle est voisine des *P. pleuronectes* et *P. cristatus*, et peut-être identique avec le *P. obliteratus* du Musée de Paris.

Je la trouvai dans de la marne au promontoire de Sant-Élia, près de Cagliari, à une hauteur de 50 pieds au-dessus du niveau de la mer.

ARCA MODIOLOIDES. Nob.

Testa ovali, inæquilatera, utrinque rotundata, decussatim striata; striis verticalibus medio divisis; natibus subcontiguis, margine integro clauso. — Alt. 4. lin. — Long. 6. — Crass. 3 $\frac{1}{2}$.

J'indiquerai dans le corps de l'ouvrage les différences qui existent entre cette espèce fossile des collines de Sienne et l'*Arca modiolus*, à laquelle elle ressemble.

LIMOPSIS REINWARDTII. Nob.

Testa verticaliter ovata, obliqua, crassiuscula, superne leviter angustata, decussatim striata; intus lateribus costulatis. — Alt. 4 $\frac{1}{2}$ lin. — Long. 3 $\frac{1}{3}$. — Crass. 2 $\frac{1}{5}$.

Cette espèce est beaucoup plus petite que l'*Arca aurita* de Brocchi, à laquelle elle ressemble. Ses valves sont peu ventrues et marquées de stries concentriques et verticales très-déliées qui s'anastomosent et forment ainsi un réseau très-délicat. A l'intérieur, on observe sur la partie antérieure quelques petites côtes qui ne sont bien distinctes que lorsqu'elles sont arrivées près du bord; de telles côtes se montrent à la partie supérieure du bord postérieur.

Vus à la loupe, les bords sont crénelés sur une partie de leur étendue, mais ces crénelures sont distinctes à l'œil nu en bas en arrière, et près de la charnière en avant.

Je dédie ce fossile du Pélore au célèbre professeur Reinwardt, qui, pour l'obligeance sans bornes avec laquelle il me permît de disposer de sa bibliothèque, a acquis les plus grands droits à ma reconnaissance.

MYTILUS CRISPUS. Nob.

Cette espèce se distingue des autres Moules européennes par les réticulations ou granulations qu'on voit à la surface de ses valves, particulièrement dans le voisinage du bord postérieur; elle est souvent bien carénée, munie d'un byssus épais et court : sa forme varie beaucoup. Les valves sont noires ou brunes ou grises à l'extérieur, presque toujours d'un blanc-argenté avec une teinte violette à l'intérieur. J'ai compté 7—8 dents sous les crochets. Longueur 10 lignes. Je la pris à Ancône.

MODIOLUS BARBATELLUS. Nob.

Testa transversim valde elongata, antice subcylindrica, postice compressiuscula, leviter striata, pilosa; epidermide fusca; margine postico crenulato. — Long. 6 $\frac{1}{4}$ lin. — Altit. 3.

La barbatelle est une coquille très-alongée transversalement, presque cylindrique en avant, faiblement comprimée en arrière, brune en dehors, pourpre en dedans; de petits sillons partent du sommet, se dirigeant vers ses bords inférieur et postérieur; cette partie sillonnée est couverte d'une barbe jaunâtre, plus déliée que dans le *Modiolus barbatus*; sur le côté antérieur qui est très-court, on voit aussi quelques petits sillons. Son byssus est délié, très-soyeux

brun-jaunâtre et très-épais. On la trouve dans la mer Adriatique.

MODIOLUS SUBPICTUS. Nob.

Testa transversim elongata, cylindrica, fragili, nitida, viridescente, lineolis ferrugineis variegata, antice convexiuscula subrecta, postice subangulata. — Long. 3 ⅔ lin. — Altit. 2 lin.

Cette petite espèce est fort alongée et a la forme du *Mod. picta* Lam. Elle est cylindrique, droite, verte, marbrée ou vermiculée de ferrugineux; son bord antérieur est presque droit; l'angle du bord postérieur est arrondi, souvent à peine sensible : de petits sillons vont des crochets vers les bords inférieur et postérieur : la partie antérieure n'offre que trois ou quatre sillons. Je la pris dans le golfe de Venise.

MODIOLUS AGGLUTINANS. Nob.

Testa ovato-oblonga, ventricosa, glabra, castanea, antice subcoarctata, postice obliqua, rotundata; inferne setoso-barbata; margine ventrali sæpius sinuoso. — Long. 17 lin. — Altit. 9 ½. — Crass. 9 ⅓.

Je nomme fripière une coquille que je recueillis dans les parages de Malte, qui est peut-être le *Mod. imbricatus,* Sow. *Min. conch.*, pl. 212, *fig.* 1, et qu'au Musée de Paris on a confondue avec le *Mod. albicosta,* Lam.; elle doit son nom à l'immense quantité de coquilles dont elle s'entoure à l'aide de son byssus, au point que souvent elle ne se laisse pas voir du tout; elle est ovale-oblongue, à stries d'accroissement très-marquées, ce qui rend sa surface interne et externe très-raboteuse. Son épiderme est très-luisant, d'un brun-marron: sa partie inférieure et postérieure est barbue

et couverte de poils très-soyeux bruns; ses valves sont très-bombées sans sillons, et leur bord ventral est droit on un peu sinueux.

TELLINA BROCCHII. Nob.

C'est la *Tellina serrata* Brocc. Je change cette dénomination parce qu'elle fut employée antérieurement par Renieri (*Catalogo sistematico delle Conchiglie Adriatiche*) pour une coquille, qui vit dans l'Adriatique, et que Brocchi crut identique avec les individus qu'il recueillit dans les collines subapennines, et que je n'ai vus natifs dans aucune collectoin. C'est pourquoi, je propose de laisser le nom de *serrata* à l'espèce de Renieri, qui est aussi celle de M. Costa (et non de Brocchi comme il le croit), et de dédier celle-ci à l'infortuné Brocchi, qui a rendu des services trop signalés aux sciences géologiques, pour n'avoir pas droit à notre reconnaissance.

TELLINA POLII. Nob.

C'est la *Tellina lactea* Poli. Cette dénomination ayant été employée par Gmelin pour le *Loripes lacteus* des modernes, on doit la changer, afin d'éviter des erreurs que ce double emploi occasionerait, comme cela a déjà eu lieu dans Lamarck. Nous expliquerons plus tard comment la *Tellina lactea* Poli, se trouve citée deux fois dans Lamarck. Cette espèce ne me paraît être que la *Tell. inflata* Gm. La figure que M. Costa donne de sa *Psammobia cumana* lui convient parfaitement.

ASTARTE AFFINIS. Nob.

Testa cordato - trigona, inferne rotundata, compressa, lutea aut fusca, levi; costis concentricis frequentibus, obsoletis; margine acuto, integro.

Cette espèce ne diffère de la *Venus* (*Crassina*) *incrassata* Brocc., que par ses bords qui sont tranchans et sans crénelures : sa couleur est la même, mais les individus jaunâtres ou roux, sont plus communs. Elle vit dans la Méditerranée et se trouve à l'état fossile dans les terrains tertiaires.

ASTARTE CRISPATA. Nob.

Testa crassa, cordato-trigona, compressa, concentrice confertim costata ; costis crassiusculis, lamelliformibus, crispatis, erectis, incurvis ; margine crenulato. — Long. 9 ½ lin.— Altit. 7 ½. — Crass. 5 lin.

Cette espèce appartient au petit groupe de coquilles trigones qu'on avait laissées jusqu'à présent avec les *Venus*, mais qui me paraissent devoir être réunies aux *Astartés* (*Crassines*); elle est voisine de la *Venus scalaris* Bronn. : ses valves sont comprimées, ornées de 24—27 côtes concentriques, lamelleuses, très-rapprochées, dentelées, relevées et un peu réfléchies ; celles-ci sont plus lamelleuses près de la vulve qui occupe toute la hauteur de la coquille. Le bord ventral est crénelé en dedans.

Je la recueillis dans le Siennois à Monte-Aperto, dans le sable jaune.

CYCLADINA Nob.

J'établis provisoirement ce genre pour une coquille qui, par sa charnière, son petit byssus et ses mœurs ne me paraît pas pouvoir trouver place dans un des genres connus.

CYCLADINA ADANSONII. Nob.

Testa oblonga, suborbiculari, inæquilatera, glabra, fragili, brunneo-purpurea, concentrice substriata, utrinque rotundata ; natibus prominulis.—Long. 1 ½ lin. — Altit. 1 ⅓.

Cette petite espèce, qu'on prendrait pour une *Cyclade*, est le *Poron* décrit et figuré par Adanson, qui était jusqu'à ce jour une espèce énigmatique. Elle est globuleuse, presqu'orbiculaire, d'un brun-pourpre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur: sa charnière est composée de deux dents latérales, l'antérieure assez forte, déprimée; la postérieure un peu plus petite: point de dents ni d'échancrure apicales: son byssus est très-grèle, à peine visible. Elle vit dans la Méditerranée sur les pierres.

ANATINA PRÆTENUIS. Nob.

C'est la *Mya prætenuis* de Montagu ou *Odoncyneta papyracea* Costa.

TEREBRATULA SCOBINATA. Nob.

Testa transversim elongata, levissime granulosa, superne recte truncata, grisea, rubro variegata; costis magnis rotondatis.

Cette jolie petite Térébratule, que je rapporte avec doute à l'*Anomia scobinata* Linn., a son sommet coupé carrément, sa surface finement granulée et marquée de côtes divergentes arrondies; elle est d'un gris jaunâtre, fortement marbrée et pointillée de rouge; le bord ventral est d'un très-beau rouge. Je décrirai plus tard ses supports branchiaux. Je la trouvai dans le golfe de Cagliari et dans les ports de Messine et d'Épidaure (Ragusa Vecchia).

TEREBRATULA DECOLLATA. Nob.

C'est l'*Anomia decollata* de Chemnitz, qui en a donné une très-bonne figure. Je crois que la plupart des auteurs l'ont confondue avec la *Terebr. truncata.*

GYMNOLEPAS PALINURI. Nob.

Cette petite espèce, d'un beau rouge, vit sur les branchies du *Palinurus vulgaris*.

PENTALEPAS SCHLEGELII. Nob.

Cette espèce que je dédie à mon ami le D^r^. Schlegel, conservateur du Musée royal de Leyde, et si avantageusement connu dans les sciences, a son pédicule rougeâtre: ses valves à l'état de vie ont une teinte rouge de chair. Elle vit sur les branchies du *Maia squinado.* Nous donnerons plus tard de plus amples détails sur ces deux intéressans cirrhopodes.

Ath, le 10 novembre 1835.

(Extrait du *Bulletin de l'Académie royale des Sciences de Bruxelles*, n° 11, année 1835.)

NOTICE

SUR

LE GENRE TRUNCATELLA

DE RISSO,

PAR F. CANTRAINE,

DOCTEUR EN SCIENCES, PROFESSEUR DE ZOOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE GAND, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BRUXELLES, ETC., ETC.

On ignore encore la vraie cause qui porte quelques mollusques testacés à abandonner la demeure dans laquelle ils avaient passé les premiers momens de leur existence, au sortir de l'état embryonaire. Ce phénomène fut observé d'abord dans *l'Helix decollata*, Mull. (*Bulimus decollatus*, Brug.) (*Rumina decollata*, Ris.), qui, parvenu à un certain accroissement, forme à l'intérieur des tours de sa spire une cloison qui l'isole de sa première demeure, laquelle n'étant plus entretenue et étant sans cesse attaquée par des agens chimiques et mécaniques, ne tarde pas à tomber en ruines : de là vient cette troncature à la partie supérieure de la spire que l'on voit dans toutes les coquilles des adultes, et qui a valu à l'espèce le nom qu'elle porte. Quoique l'explication que Draparnaud et d'autres auteurs nous donnent de ce phéno-

mène ne me paraisse pas bien satisfaisante, parce que, si leur raisonnement était vrai, cette modification du test se rencontrerait dans un grand nombre de coquilles univalves, je n'examinerai pourtant pas en quoi elle pèche ni comment on pourrait la remplacer; mon but est de parler d'un genre marin dans les espèces duquel ce phénomène se représente dans tout son ensemble, d'examiner ce phénomène non quant à sa nature, mais quant aux erreurs qu'il a fait et qu'il peut encore faire naître dans la zoologie soit systématique, soit appliquée, et de soumettre ainsi au jugement du public une faible partie de mon travail qui sera livré sous peu à l'impression, pour lui donner une idée de l'esprit qui a présidé à sa rédaction.

Guidé par l'idée que l'étude des sciences naturelles, pour ne point tomber en désuétude, a besoin d'être de nos jours dirigée sous le point de vue de rapprochemens, j'ai choisi ce petit genre pour démontrer la justesse de cette idée, et combien on s'éloigne chaque jour de la possibilité d'une classification naturelle si une concordance sévère ne vient bientôt à être entreprise. Ce travail tout aride qu'il est, je l'entreprendrai pour les mollusques européens. Je crois mieux mériter ainsi de la science qu'en décrivant quelques espèces douteuses : Linné du moins me le fait espérer : *Quo plures errores apud nos detegere potes*, dit ce grand réformateur, *eo gratior eris; tum possemus omnia corrigere vivi; post fata non licet emendare propria opuscula.*

M. Risso de Nice créa (1) le genre *Truncatella* pour

(1) Risso. *Histoire naturelle de l'Europe méridionale.* Paris 1826, 5 vol. in-8°.

deux coquilles que Draparnaud (1) avoit réunies, décrites et figurées sous le nom de *Cyclostoma truncatulum* : c'est lui aussi qui retira ces coquilles des terrestres, parmi lesquelles les auteurs les avaient placées, pour les ranger parmi les marines auxquelles elles appartiennent par l'organisation et les mœurs du mollusque qui les habite. Mais il paraît n'avoir pas poussé l'observation jusqu'à voir les modifications que l'âge apporte dans la forme de la coquille, puisque dans le même ouvrage il crée un genre pour le jeune âge, qu'il y décrit sous le nom de *Fidelis Theresa.* La même erreur fut commise par Montagu (2), et par Payraudeau (3).

Aucun auteur systématique moderne, ne s'est occupé de la place que ces mollusques doivent occuper, excepté Menke (4), qui les range entre les Mélanies et les Rissoaires; il regarde le genre de Risso comme synonyme du genre *Acmea*, Hartm.

M. De Blainville, *Dictionnaire des sciences naturelles de Levrault*, vol. 55. art. *Troncatelle*, parle de ce genre, mais il ne fait que rapporter ce qu'en dit M. Risso.

Les Troncatelles forment pour nous un sous-genre dans les Rissoaires (*Rissoa* Freminville) et nous le caractérisons : *animal muni d'un museau rétractile, proboscidiforme, large à l'extrémité où se trouve la bouche au milieu de deux lèvres formées par une fente verticale. Deux tenta-*

---

(1) Draparnaud, *Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de France.* Paris 1805 in-4°.

(2) Montagu, *Testacea britannica.* Londres 1803, in-4°.

(2) Payraudeau, *Catalogue des Mollusques et des Annelides de la Corse.* Paris 1826, in-8°.

(4) Menke, *Synopsis methodica Molluscorum.* Pyrmonti, 1830, in-8°.

cules assez courts, conico-cylindriques ou dactyliformes, distans, très-renflés à leur base, laquelle porte interno-postérieurement un œil noir et en croissant. Pied petit, rond, marginé.

Coquille subcylindrique, turriculée dans le jeune âge, à sommet tronqué dans les adultes; tours de spire arrondis; ouverture ovale, un peu évasée; péristome complet et réfléchi.

Opercule subsimilaire, corné, mince et complet, à sommet submarginal d'où partent quelques lignes paraboliques.

1. Trunc. costulata. Riss.

Cette espèce est marquée de petits plis longitudinaux très-serrés; sa couleur est d'un brun-jaunâtre plus ou moins clair.

Risso, *l. c.*, IV, pag. 125, fig. 57. — Menke, *l. c.*, pag. 43.
Cyclostoma truncatulum. Drap. *l. c.*, pag. 40, pl. I, fig. 28, 29,
— — var. *α*. — — — 30.
Turbo truncatus. Montagu, *l. c.*, pag. 301, tab. X, fig. 7.
Paludina truncata. Payr., *l. c.*, pag. 116.
Helix decollata. Chemn. (non Linnæi) IX, tab. 136, fig. 1254, 1255.

Le jeune âge a la coquille turriculée et l'ouverture simple.

Turbo subtruncatus. Montagu, *l. c.*, pag. 300, tab. X, fig. 1.
Fidelis Theresa. Risso, *l. c.*, IV, pag. 121, f. 53.
Paludina Desnoyersii. Payr., *l. c.*, pag. 116, pl. 5, fig. 21, 22.
Truncatella exilis? Menke, *l. c.*, pag. 44.

Cette espèce est très-commune sur le littoral de la Mediterranée et de l'Adriatique, sous les pierres et sous les

amas d'algues dans les endroits humides et souvent baignés par la mer. Je la trouvai en immense quantité dans les salines de l'Ile St.-Pierre (Sardaigne). Les coquilles roulées sont hyalines.

2. Truncatella loevigata. Riss.

Cette espèce a sa surface lisse sans plis ni stries : ses tours sont très-convexes, sa couleur d'un brun-jaunâtre plus ou moins clair, et l'ouverture comme dans l'espèce précédente.

Risso, *l. c.*, IV, pag. 125, fig. 53. — Menke, *l. c.*, pag. 44.
Turbo truncatus. Montagu, *l. c.*, pag. 300.
Cyclostoma truncatulum, var. γ. Drap., *l. c.*, p. 40, pl. I, fig. 3.

Les jeunes offrent les mêmes différences avec les adultes que ceux de l'espèce précédente.

Les coquilles roulées sont aussi hyalines : c'est sur de tels échantillons que Desmarest a établi sa *Rissoa hyalina*.

La Truncatelle lisse vit en famille avec l'espèce précédente : les adultes des deux espèces mesurent souvent $2\frac{1}{3}$ lignes en hauteur et 1 lig. en diamètre ; les jeunes ont la spire plus élevée, mesurant à peu près 3 lignes. On les trouve fossiles dans les terrains de formation récente, à *Cavalli legeri*, près de Livourne, et dans les environs de Cagliari.

Quelques auteurs regardent cette espèce comme une variété de la précédente ; ils peuvent avoir raison, les formes sont à peu près les mêmes et *l'habitat* est commun : cependant comme les différences que je viens d'indiquer, se rencontrent dans les jeunes comme dans les adultes, j'adopterai la séparation établie par Risso.

Observation. Les Troncatelles ont dans leurs mouvemens quelque chose des Cyclostomes : à l'aide de leur mufle ou trompe, elles s'attachent au plan sur lequel elles marchent; il est ainsi pour elles le principal moyen de locomotion : l'autre organe de locomotion est la partie postérieure du pied. Elles marchent et ne rampent pas, et leur mode de progression ressemble à celui des chenilles qu'on a nommées *arpenteuses.* Leurs mouvemens sont très-vifs ; on y trouve même de la pétulance.

(Extrait du *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences de Bruxelles*, n° 3, ann. 1836.)

NOTICE

SUR LES

GRANDS LIMAÇONS D'ILLYRIE

DE VARRON ET DE PLINE,

PAR F. CANTRAINE,

DOCTEUR EN SCIENCES,
PROFESSEUR DE ZOOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE GAND, CORRESPONDANT DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BRUXELLES, ETC., ETC.

Les anciens ont connu la plupart des Hélices édules de l'Europe méridionale, qui figurent dans nos systèmes; et à en juger par quelques passages des auteurs contemporains, les Romains en tiraient un meilleur parti que nous, vu qu'ils savaient en faire un objet de gastronomie. On peut consulter sur ce point Varron *De Re rustica, lib. III, cap.* 14, *vol.* 1, *pag.* 310 de la collection *Scriptorum Rei rusticæ,* édition de Schneider 1794, et Pline, lib. IX, cap. 56, (LXXXII de l'édition de Panckoucke) *de Cochlearum vivariis.* De Férussac, qu'une mort prématurée vient d'enlever à la science, a tâché de reconnaître les espèces dont Pline et Varron ont parlé, et qui paraissent appartenir à celles aujourd'hui connues des naturalistes; mais ayant lu son travail, je l'ai trouvé incomplet, et j'ai remarqué qu'il n'a pas su expliquer une donnée qui se trouve dans l'un et

l'autre de ces auteurs. Dans Varron *loc. cit.* on lit : *genera Cochlearum sunt plura, ut minutæ albulæ quæ afferuntur e Reatino et* MAXIMÆ QUÆ DE ILLYRICO *apportantur; et mediocres quæ ex Africa afferuntur..... et valde amplæ sunt quædam ex Africa quæ vocantur Solitanæ.* Pline, *loc. cit.*, en parlant de Fulvius Hirpinus qui inventa la manière d'engraisser les Hélices, dit qu'il les divisait en genres : *separatim ut essent albæ quæ in reatino agro nascuntur,* SEPARATIM ILLYRICÆ, QUIBUS MAGNITUDO PRÆCIPUA; *Africanæ, quibus fecunditas; Solitanæ, quibus nobilitas.* Ces mots *et maximæ quæ de Illyrico apportantur* de Varron et *separatim Illyricæ quibus magnitudo præcipua* de Pline, ont été pour le naturaliste français le sujet d'une digression, pag. 113 de son *Histoire naturelle générale et particulière des Mollusques terrestres et fluviatiles,* digression dans laquelle il pèse toutes les raisons qui militent pour ou contre les quatre espèces d'Hélices (*H. aspersa* Mull., *Cincta* Mull., *Lucorum* Mull., *Pomatia* Linn.) à l'une desquelles il croit que se rapportent les grands limaçons d'Illyrie, mentionnés par les deux auteurs latins. Ne partageant pas sa manière de voir, et croyant que l'erreur dans laquelle il est tombé, provient de ce qu'il n'a connu qu'imparfaitement les Hélices qui vivent dans les contrées orientales de l'Illyrie, je vais tâcher d'expliquer ces passages de Varron et de Pline à l'aide des matériaux que j'ai recueillis pendant mon séjour en Dalmatie.

En lisant ces passages, on voit que le caractère distinctif de ces limaçons, aux yeux de Varron et de Pline, est une taille très-forte (*maximæ*) (*magnitudo præcipua*) et il paraît que pour les Romains ces Hélices joignaient à une taille extraordinaire une délicatesse peu commune, puisqu'ils en faisaient tant de cas qu'ils allaient les chercher en Illyrie pour les engraisser et s'en régaler. En effet, on

trouve dans le territoire de Raguse une grande Hélice appartenant aux Hélicigones de Férussac et qui se distingue des autres Hélices européennes par une taille très-forte, la coquille mesurant souvent en diamètre 20 à 30 lignes. Quoique peu élevée, elle dépasse pourtant de beaucoup en volume les plus grands individus des espèces citées par De Férussac; et comme on trouve dans sa chair un aliment sain et abondant, qu'elle réunit par conséquent tous les avantages que les Romains trouvaient dans les grands limaçons d'Illyrie, je suis porté à croire que c'est à cette espèce que se rapportent les passages de Varron et de Pline précités. Elle ne figure pas, que je sache, dans les systèmes; je vais la décrire sous le nom de *Helix Varronis.*

HELIX VARRONIS. N.

H. Testa magna, depressa, late umbilicata, alba; fasciis fuscis; epidermide luteo-viridescente; labro albo, reflexo.

L'Hélice Varron a beaucoup du port de l'*H. unizonalis*, Lam., à en juger par les figures qu'on en trouve dans *l'Encyclopédie méthodique*, pl. 462, fig. 4, et dans l'*Histoire nat. gén. et part. des Mollusques terrest. et fluv.* pl. 91, fig. 4. Elle est grande, surbaissée, d'un blanc de lait, marquée de trois zones brun-foncé, dont les deux supérieures très-rapprochées se montrent sur tous les tours; l'inférieure presque aussi large que les deux autres réunies entoure la base : un épiderme jaune-verdâtre souvent teint de ferrugineux la recouvre presque en entier : les tours de spire sont arrondis; un large ombilic; la bouche est un peu versante, entourée d'un péristome blanc, réfléchi et incomplet.

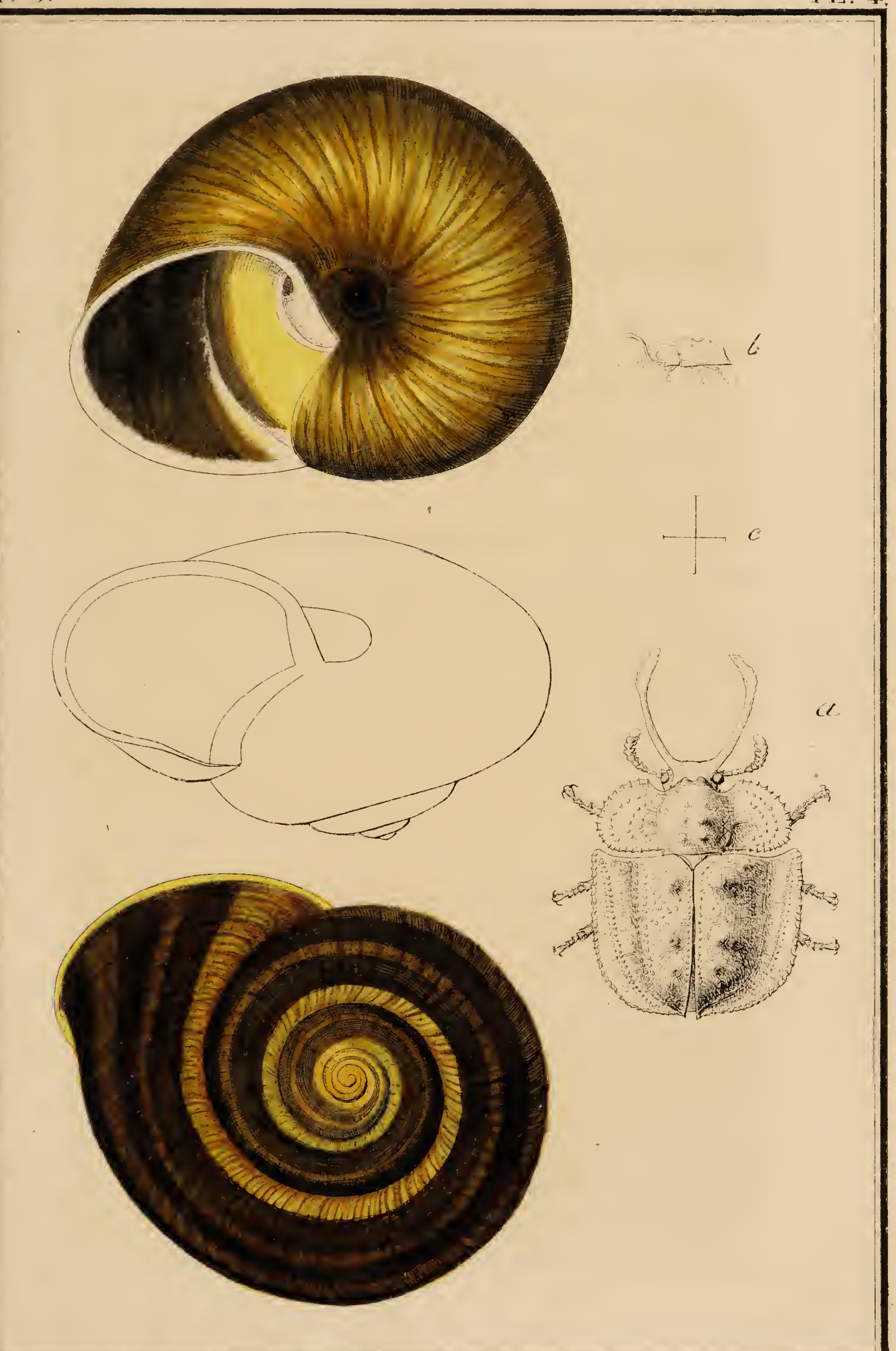
On trouve une variété qui a l'épiderme jaune-citron,

et qui n'offre aucune trace des zones : l'intérieur est d'un beau blanc.

Le κοχαλια d'Aristote se rapporte peut-être à cette espèce. Quelques Grecs modernes et les Dalmates ont conservé dans leur langue la dénomination d'Aristote, mais ils l'appliquent au *Larus melanocephalus* Natter.

Cette espèce n'est peut-être que l'*Helix gravosaensis* de Megerle de Muhlfeld, qui aurait commis un double emploi en en décrivant la variété unicolore sous le nom de *Helix brenoensis*. Ces dénominations ne me sont connues que par le *Synopsis* de Menke (2me édition 1830), dans lequel l'*Helix montenegrina* Ziegler est donné comme synonyme du *gravosaensis*. Les ouvrages de Megerle et de Ziegler sur les mollusques m'étant inconnus, et les ayant cherchés en vain dans plusieurs grandes bibliothèques, je crois rendre service à grand nombre de naturalistes, surtout à ceux du midi et de l'occident de l'Europe, en leur faisant connaître plus amplement cette belle espèce, quelle que soit la dénomination sous laquelle ils l'adoptent.

(Extrait du *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences de Bruxelles*, n° 4, ann. 1836.)



A Lesueur Lith.

HISTOIRE NATURELLE

ET

ANATOMIE DU SYSTÈME NERVEUX

DU

GENRE MYTILINA;

PAR M. CANTRAINE,

De l'Académie de Bruxelles, professeur d'histoire naturelle
à l'Université de Gand.

L'expérience nous apprend chaque jour combien une détermination rigoureuse des espèces est indispensable en zoologie : il importe d'autant plus qu'une telle détermination soit philosophique et repose enfin sur des données physiologiques et anatomiques exactes, que cette branche des sciences physiques est appelée par ses sœurs comme auxiliaire. Dans les systémes, on ne s'aperçoit pas de l'importance de ce point ; le nombre des espèces augmente, quelques genres ou sous-genres se trouvent créés et le mal se borne là : dans l'application il n'en est pas de même, et l'on a vu qu'une espèce mal déterminée et dont les habi-

les collines de Weissenau que reposait un des plus forts argumens qui furent opposés à l'opinion du baron De Férussac sur l'origine lacustre de ces collines (1). Malgré ces avertissemens et ces réflexions de Lamarck, la chose en demeura là jusqu'à cette époque où M. Van Beneden fit connaître plus amplement le *Mytilus polymorphus* qu'il érigea en genre, mais sur lequel il ne fit que répéter ce que dit Pallas qu'il n'a pas compris, ajoutant que c'est peut-être un exemple unique dans l'histoire des mollusques d'habiter des contrées et des milieux si différens (2).

Cependant il suffit de lire la diagnose que donne Pallas pour se convaincre qu'elle se compose de deux parties, et qu'il y est question de deux espèces distinctes. La voici : « MYTILUS POLYMORPHUS. *Marinus* ad summum » mole nuclei pruni, marino eduli oblongior; valvulæ » præsertim versus nates magis carinatæ, latere incum- » bente planiusculæ atque excolores, superiore verò parte » circulis gryseo fuscis, undulisve variæ. Nates acutis- » simæ, subdeflexæ. *Fluviatilis*, sæpe quadruplo ma- » jor, subfuscus, latior; valvulis exacte semiovatis, » argute carinatis, latere incumbente plano-excavatis : » natibus acutis, deorsum inflexis. Cavum commune testæ » versus nates obsolete quinqueloculare, dissepimentis » brevissimis (3). » Pallas y établit d'abord cette distinction

---

(1) Baron De Férussac, *Mémoire de la société d'histoire naturelle de Paris*, vol. I, pag. 144.

(2) Van Beneden. *Mémoire sur le Driessena*, présenté à l'académie de Bruxelles dans la séance du 17 janvier 1835, et imprimé dans les *Ann. des sciences naturelles*, avril 1835.

(3) PALLAS, *Voyages*. Traduction française, édit. in-4°, Paris 1788, vol. I, pag. 740, n° 91. Même ouvrage in-8°, vol. VIII, p. 210, n° 523.

marinus et *fluviatilis*, et l'on voit que les caractères qu'il assigne aux individus fluviatiles ne conviennent nullement aux individus marins : premièrement, il y a la taille de l'espèce fluviatile *sæpe quadruplo major ;* puis la conformation de la partie apicale de la cavité : *cavum commune testæ versus nates obsolete quinqueloculare,* caractère important qui seul suffit pour établir la séparation. Si les deux cloisons dans chaque valve qui ont valu le caractère *quinqueloculare* n'existent que dans les adultes, on en rencontre pourtant toujours une trés-prononcée dans le jeune âge.

D'aprés cette analyse, on voit que Pallas a réuni, sous le nom de *Mytilus polymorphus,* deux espèces qu'il a trés-bien circonscrites dans la diagnose, dont la première partie regarde une espèce marine très-voisine de la petite moule nommée par Poli *Mytilus minimus ,* dont elle a la taille et la forme; la seconde partie appartient à une coquille uniquement d'eau douce, qui vit dans plusieurs fleuves, rivières, canaux et lacs de l'Europe, analogue à la moule observée par Férussac dans les collines de Weissenau, et qui constitue un genre très-différent des vraies moules par la conformation de l'animal. C'est donc à tort que l'on a avancé à plusieurs reprises que ce mollusque habite indistinctement les eaux douces et salées. Je puis assurer d'après mes observations qu'il ne souffre pas l'eau salée, car quoique excessivement commune dans le lac de Harlem, dont elle couvre les pierres, les pieux et les écluses, et dans les canaux aboutissant au Rhin près de Leyde, cette coquille ne se montre plus, dans le Rhin, dans les endroits où l'eau de la mer arrive lors des hautes marées.

On pourrait faire une objection pour soutenir l'identité de la moule du Volga et du Jaïk avec celle de la Mer

Caspienne. Guthrie (1) dit que l'eau de cette mer est douce sur les bords, et n'est salée qu'au centre; donc rien ne s'oppose à ce que cette moule vive sur les bords de cette mer comme dans les fleuves qui y portent leurs eaux. Cet argument serait bon si la donnée de Guthrie était exacte ; mais on a tout lieu de la révoquer en doute, car Pallas dit, pag. 678, vol. I de l'édition in-4° : *L'eau de ce golfe* (le dernier de Strelezkoï) *est déjà très-salée ;* et pag. 681 , *toutes les pierres de l'île* (Kamenoï) *sont garnies d'une moule* (Mytilus polymorphus) *dont j'ai parlé en divers endroits.* Ce qui prouve que la salure de la Mer Caspienne est très-grande dans une localité encore dépendante du Jaïk, par conséquent plus rapprochée de la source de ce fleuve que l'île de Kamenoï, qui est dans la Caspienne. Un simple coup d'œil jeté sur la carte de cette mer suffit pour s'assurer de l'exactitude de ces citations.

Le nouveau genre comprenant le *Mytilus polymorphus* et les autres coquilles dont l'animal a les bords du manteau réunis, et qui ont le port des moules, fut établi par nous, en 1834, dans une lettre à M. Quetelet. Nous lui avons donné le nom de *Mytilina* , afin d'indiquer les rapports que la coquille présente. Nous n'en connaissions que deux espèces; la première des fleuves d'une grande partie de l'Europe, et identique avec le *Mytilus polymorphus fluviatilis* de Pallas : la seconde nous l'avons trouvée en 1828 dans les terrains tertiaires du Siennois; depuis, nous en tenons de l'obligeance de notre estimable collègue M. Kickx des individus vivans.

---

(1) Guthrie, *Abrégé de la nouvelle géographie universelle* , Paris 1813 , pag 776.

MYTILINA. N.

Testa æquivalvi, longitudinali, bysso affixa, loculari; dissepimentis duobus aut quatuor; cardine sub edentulo.

Animal Mytilinas inhabitans HYPOGÆA *Poli. — Corps rhomboïdal allongé, terminé en arrière par deux tubes rudimentaires ou foraminiformes; une fente médiocre à la partie antérieure et inférieure du manteau pour donner passage au pied et au byssus.* — C'est une conformation très-analogue à celle de l'animal du *Donax rhomboides*. Poli (1) (*Byssomia*. Cuv.)

Les Mytilomyes ne sont pas les seules coquilles bivalves dont la cavité apicale soit divisée par des cloisons; on trouve dans le genre Mytilus des espèces qui présentent la même conformation.

Le *Mytilus bilocularis* Linn., par exemple, dont le port total est si ressemblant avec celui de l'espèce type des Mytilomyes, ne peut être rigoureusement déterminé sous le rapport générique qu'à l'aide des impressions musculaires postérieures. Dans cette moule, l'impression du muscle rétracteur est enclavée dans celle du muscle transverse, et bordée en arrière et supérieurement par elle : dans les Mytilomyes ces impressions sont distinctes et ont toutes deux une forme oblongue. Quant à l'impression du muscle transverse antérieur, elle est la même dans les deux espèces et se voit sur la cloison.

Le système nerveux des Mytilomyes consiste en 4 gan-

---

(1) *Poli Testacea utriusque Siciliæ*. Parmæ, 3 vol. in-fol., vol. 2, p. 81, tab. XIV, fig 16

glions, ou trois paires dont deux soudées. Nous l'avons étudié avec soin sur le *Mytilus polymorphus* Pall. (*Voyez la planche.*)

Les deux ganglions antérieurs ou la paire céphalique *a* sont supérieurs à l'œsophage, quoique placés à la commissure des lèvres : un filet nerveux assez épais et caché dans la lèvre supérieure, joint ces deux ganglions entre eux. En outre, de chacun d'eux sortent six nerfs :

1° Un nerf qui va en avant, donne une petite branche au muscle transverse (adducteur) antérieur, se reporte ensuite en arrière et en bas pour longer le bord musculeux du manteau.

2° Un nerf beaucoup plus fin qui, d'abord parallèle au précédent, se perd bientôt dans le manteau.

3°, 4° Deux petits nerfs qui vont aux tentacules labiaux.

5° Un nerf assez fort qui entre en tortillant dans la masse du foie en allant en haut et en arrière ; il en sort tout près du côté intérieur de l'orifice des ovaires : depuis là, appliqué contre la paroi inférieure du manteau, il converge avec son congénère pour se joindre au ganglion postérieur.

6° Un nerf un peu moins fort qui perce la base du muscle rétracteur antérieur du pied, glisse entre ce muscle et le foie vers la base du pied, où il se met en contact avec le ganglion pédieux.

Le ganglion pédieux ou moyen *d*, semble formé de deux ganglions soudés ensemble ; il est placé à la base antérieure du pied, et les trois paires de nerfs qui en sortent, embrassent cette base à différentes hauteurs pour se disperser dans les muscles du pied.

Le ganglion postérieur *g*, est situé sur la face infé-

rieure du muscle transverse (adducteur) postérieur. Il est plus grand que les autres et plus large; il est bien inférieur au tube intestinal, quoique placé plus haut dans le corps que les ganglions céphaliques. Il émet quatre paires de nerfs.

1° La première paire est contenue dans l'espace qui reste entre les deux nerfs qui vont en avant se joindre aux ganglions céphaliques. Je n'ai pu les suivre que jusqu'où le canal intestinal entre dans le dos de manteau.

2° La paire de nerfs qui vont joindre les ganglions céphaliques.

3° Plus en dehors, il y a une paire de nerfs assez forts qui vont aux branchies : le nerf va d'abord en avant, se recourbe ensuite en arrière pour monter le long du bord postérieur des branchies.

4° Une paire de nerfs qui vont en divergeant en arriére jusqu'au bord postérieur du muscle transverse postérieur; à côté de l'anus chaque nerf se divise en trois branches dont la plus épaisse se continue en arrière, et aprés avoir donné un filet au muscle transversal du trou anal du manteau, elle va se perdre dans les fibres circulaires qui entourent le siphon destiné à la respiration.

La seconde branche court en dehors de la précédente parallèlement à elle, elle va plus loin : peut-être va-t-elle à la rencontre du premier nerf du ganglion céphalique. La troisième branche se courbe tout court autour du bord postérieur du muscle transverse postérieur, rampe dessus à côté du rectum en avant; elle se perd bientôt.

Ce genre doit être placé dans la cinquième famille des acéphales de Cuvier, dans le voisinage des Byssomies.

Les espèces appartenant au genre Mytilina sont :

1° Mytilina polymorpha. Nob.

M. *Testâ loculari, levi, postice compressa; valvis carinatis, latere incumbente plano-excavatis; natibus acutis deorsum inflexis.*

Adulte. *Testa quinqueloculari, olivaceo-fusca.*

Pallas, *Voyages,* trad. fr. édit. in-4° vol. I, pag. 740, n° 91.
— — — in-8° vol. VIII, pag. 210.
Linn. Gmel., *Systema naturæ*, édit. 13a, pag. 3363, n° 57.

Jeune et Moyen Age. *Testa triloculari, superne olivaceo aut zonata aut variegata.*

Mytilus polymorphus. Schröter, *Flussconchyl.,* pag. 197.
— — *Einleit.*, III, pag. 471, n° 57.
— Georgi, *Geogr des Rossis. Reichs.* IV, pag. 2207.
— Eichwald, *Zoolog.*, I, pag. 286.
— Sowerby, *Gener. of Schells*, genre *Mytilus*, fig. 4.
— Sowerby, *Zoolog. journal,* I, pag. 584.
— Menke, *Synopsis moll.*, pag. 105.

Mytilus Hagenii. Baer, *Progr. de Mytilo*, année 1825.
— — *Isis*, année 1826, pag. 525.
— Kleeberg, *Moll. boruss.*, pag. 36, n° 2.
— e fluvio Volga. Chemn *Conch. cab.* XI, pag. 256, tab. 205, fig. 2028.

Mytilus volgensis, Gray, *An. of Philos.*
— — Wood, *Index testac.*, supplém., pag. 8, n° 6, pl. II, fig. 6 (*optim.*)
— ..... Faujas. *Ann. du Mus.* vol. VIII, pl. 58 fig. 13-14?
— lineatus, Waardenburg (non Lam.) *Moll. belgica,* pag. 38.
— Arca, Kickx, *Description d'un nouveau Mytile,* in-8°, Bruxelles 1834.

Driessena polymorphus. Van Beneden, *Magasin de Zoologie,* (Bulletin de Zoologie de Guerin) 2me livraison, pag. 44, année 1835.

DRIESSENA POLYMORPHA, Van Beneden, *Bulletin de l'Académie de Bruxelles*, ann 1835, pag. 25 et 44.

— — Van Beneden, *Annales des Sc. naturelles*, avril 1835, avec figures.

TICHOGONIA CHEMNITZII, Rossmässler, *Iconographie*, I cahier 1835, pag. 113, pl. III, fig. 69 (1).

Cette coquille n'est pas aussi inconstante dans ses formes que le qualificatif qui lui fut donné, pourrait le faire croire. Toujours elle adopte la forme sémi-ovale-trigone, toujours aussi le plan ventral est presque droit dans le sens de l'épaisseur, arqué ou sinueux dans le sens de la longueur et limité de chaque côté par une carène, bien prononcée dans tous les âges, qui va du sommet au bord postérieur : vers le milieu de ce plan, les bords des valves laissent entr'eux une ouverture pour le passage du byssus. Toute la surface de la coquille est marquée de stries d'accroissement. Les crochets sont aigus et la valve gauche présente à son limbe apical inférieur une espèce de dent lamelleuse qui est reçue dans une cavité de l'autre valve. Intérieurement on observe aussi à la région apicale deux lames septiformes verticales, dont la plus grande donne attache au muscle transverse antérieur : les jeunes et les moyens individus n'en ont qu'une. L'impression palléale est entière; à la région dorsale postérieure, on voit les impressions musculaires qui sont fort grandes. Tout l'intérieur est d'un blanc bleuâtre, cependant dans les individus observés par

---

(1) Nous n'osons admettre comme analogue de cette pièce le *Mytilus Brardi* de Deshayes (*Lam. Anim. S. Vertèbres* VIII, pag. 53 nº 5) : la diagnose et la description qu'il en donne, ne conviennent à aucun des nombreux individus que nous possédons.

Baer, *loc. cit.*, il était violet. Extérieurement les adultes sont d'un brun olivâtre irrégulièrement nuancé; les jeunes et ceux d'un âge moyen sont d'un gris jaunâtre marqués de zones concentriques irrégulières olivâtres, et souvent, à la région dorsale, on voit des zigzags de la même couleur; dans ces individus, on remarque ordinairement un rayon plus ou moins interrompu, d'un gris jaunâtre qui va du sommet au bord postérieur. Le plan ventral ou inférieur est d'un gris jaunâtre plus ou moins coloré de brun. Les plus grands individus que je recueillis ont les dimensions suivantes:

Long. 16 lignes, hauteur 8, épaisseur 9 1/2.

Il est étonnant que tant de conchyologistes aient écrit sur le *Mytilus polymorphus* de Pallas et qu'aucun d'eux jusqu'à ce jour n'ait fait attention au caractère *quinqueloculare*, que le voyageur russe assigne à son espèce et qui est propre aux adultes.

Cette espèce vit dans les lacs et rivières d'une grande partie de l'Europe; elle préfère les eaux limpides et peu agitées. Elle a aussi été trouvée dans la Gêete, prés de Jodoigne.

On la rencontre à l'état fossile, à Düren entre Aix-la-Chapelle et Cologne, à Klein Spauwen près de Tongres, dans les collines de Weissenau et dans d'autres localités.

Le *Gammarus pulex* est son ennemi; il en fait une grande destruction; *Voy.* Georgi, *loc. cit.*, pag. 2207.

2° Mytilina cochleata. Nob.

M. Testa oblongo-angusta, leviter arcuatâ aut modioliformi, lutea, fusco nebulata; valvis tumidiusculis; septo apicali postice unidentato

Mytilus cochleatus, Kickx. Nyst *Bulletins de l'Académie de Bruxelles*, vol II, pag. 235, avec fig.

Mytilus *Brardi* Brongn., *Mémoires sur les terrains du Vicentin*, pl. 6, *fig.* 14.
— *Brardi var.* Basterot, *Sur les terrains de Bordeaux*, p 78, n° 2.
— *Basteroti* Desh. *Lam. An. S. Vert. VIII*, p. 54, n° 6.
— — Sow. *Miner. Conch.*, pl. 532 fig. 2.
— ..... Faujas *Ann. du Mus*, vol VIII, pl. 58 f. 11 12?

Cette espèce a une forme ovale-oblongue, quelquefois légèrement arquée ; sa surface est marquée de stries concentriques ou d'accroissement, que l'épiderme fait paraître lamelleuses. Une ouverture à la région ventrale antérieure pour le passage du byssus. Les valves sont bombées sans carêne; la gauche porte à son bord inférieur, comme celle de l'espèce précédente, une dent lamelleuse apicale qui se loge dans une cavité de la valve opposée. La cloison apicale est unique ; elle est munie d'un appendice en forme de cuilleron ou de dent triangulaire lamelleuse, placé du côté du bord supérieur. L'impression palléale présente en arrière un sinus bien marqué. Le fond de la couleur est gris ou gris jaunâtre; les adultes sont fortement teints de brun distribué par larges bandes irrégulières; dans les jeunes individus ces bandes sont noirâtres et à la région dorsale on voit des zigzags de la même couleur : un rayon blanchâtre, souvent interrompu, va du sommet au bord dorsal postérieur. La région ventrale est ordinairement d'un gris jaunâtre. L'intérieur est d'un blanc de nacre.—Long. 8 lignes, haut. 4, épaiss. 3 1/4 (2).

Cette espèce a été trouvée dans le deuxième bassin du port d'Anvers, où elle abonde sur les pieux, les radeaux, la carêne des bâtimens, se fixant par un byssus peu

---

(1) M. Nyst, *loc. cit.*, dit cette coquille inéquivalve. Nous ne pouvons partager sa manière de voir.

soyeux : il paraît qu'elle y fut apportée vers la fin du règne de Napoléon. Elle s'y est bien acclimatée et vit dans l'eau légèrement saumâtre de ce bassin (nous en ignorons le degré de salure); d'où fut-elle apportée ? Tout porte à croire que jadis elle était bien répandue, vu qu'à l'état fossile elle existe dans beaucoup de localités. Je la trouvai à Sienne hors la porte *Ovile* dans de l'argile bleue : M. Brongniart l'a rencontrée dans le Vicentin, M. Basterot dans les environs de Bordeaux, et mon savant collègue, M. Kickx, m'en a montré des individus recueillis à Düren, et à Klein Spauwen. A Sienne et dans les dernières localités, elle se trouve dans un terrain d'eau douce en société avec des Paludines.

Nous avertissons les géologues que le *Balanus miser* Lam. peut s'habituer à l'eau saumâtre, puisqu'on le trouve aussi dans le deuxième bassin d'Anvers avec le *Mytilina cochleata;* c'est la seule coquille marine vivante que j'y aie trouvée.

Ici se termine le travail dont je m'étais occupé en 1834; je le publie non pour revendiquer l'honneur d'avoir le premier assigné au *Mytilus polymorphus* Pall., la place qu'il doit occuper dans les systèmes, mais pour le faire connaître tel qu'il est sous les rapports historique, anatomique et zoologique. M. Van Beneden a entrepris, vers la même époque, et a publié un travail sur le même sujet (1). La fin

---

(1) A la dernière séance de l'académie M. Van Beneden a rectifié une partie des erreurs qu'il avait commises dans son mémoire, surtout celles qui se trouvaient dans l'exposition du système nerveux : l'auteur qui, dans sa première publication, avait décrit le ganglion moyen ou pédieux sans l'avoir connu, le décrit ici avec plus de précision, cependant il s'y sert encore de l'expression *collier nerveux*, quoique nous ayons démontré dans la séance du 2 juillet dernier qu'un tel collier n'existe pas dans les Bivalves. Voy. *Bulletins de l'académie*, vol III, pag. 245.

de son mémoire contient la description d'une espèce de Mytilina, à laquelle il donna le nom de *Driessena africana :* la diagnose qu'il en donne est ainsi conçue : *Coquille oblongue ; crochets arrondis ; bord inférieur droit sans échancrure ; surface extérieure régulièrement feuilletée parcourue par deux petites crêtes longitudinales*. Je n'ai pas vu cette coquille qu'il dit être du Sénégal, mais d'après la figure qu'il en donne et l'analyse du système nerveux, nul doute que ce ne soit une espèce de ce genre voisine du *polymorphus*. La cloison sous le crochet a son bord libre légèrement sinueux (1).

Nous finirons en avertissant que les diagnoses des deux genres *Tichogonia* et *Driessena*, manquent au principe philosophique sans lequel une définition ne vaut rien : *Definitio omni et soli definito conveniat*. La diagnose du premier genre ne convient qu'au *Mytilus polymorphus* Pall. et aux espèces dont les valves sont carénées : celle du second genre ne convient qu'au jeune âge du *Mytilus polymorphus*, et aux espèces qui n'ont qu'une cloison apicale ; elle correspond au 2me groupe établi par Rang dans le genre Mytilus. (*Manuel*, etc.)

NB. Nous ne répondrons pas aux observations que M. Van Beneden lut à la séance d'avril dernier sur mon travail : le lecteur en

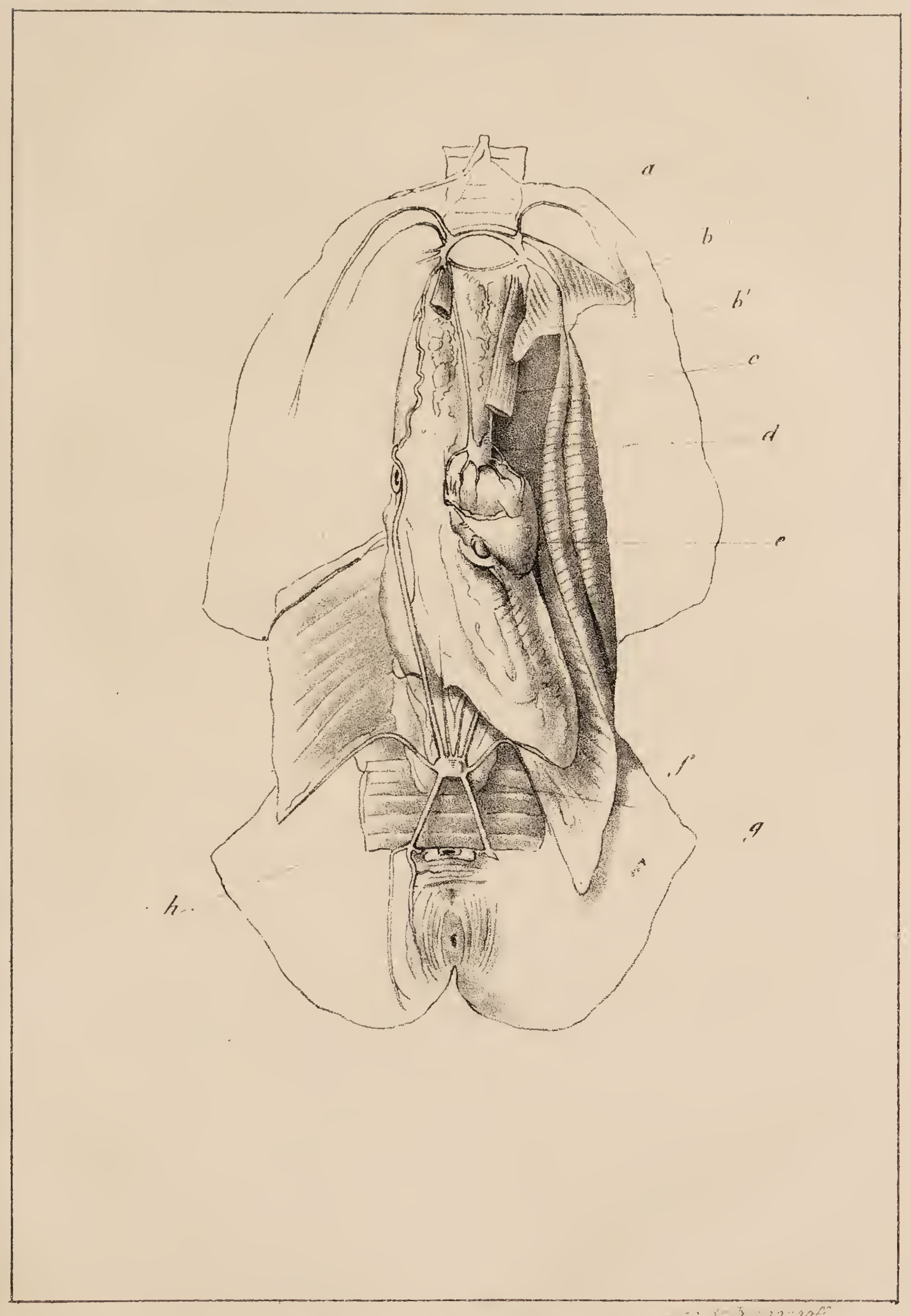
---

(1) Après avoir, dans son mémoire, figuré la cloison apicale du *Driessena africana* comme analogue à celle du *Mytilus polymorphus*, il dit à la séance dernière que la saillie ou cuilleron observé dans le *Mytilus cochleatus*, Kickx, se retrouve aussi dans le *Driessena africana*. Il donne en même temps la diagnose d'une nouvelle espèce de Driessena. *Coquille oblongue plus haute qu'épaisse, finement striée à l'extérieur. Son intérieur d'un bleu foncé*. Une espèce établie sur la couleur de l'intérieur nous semble mériter confirmation. (Sa description nous paraît faite sur un individu malade.)

fera justice : nous nous contenterons de dire en peu de mots que s'il invoque l'autorité du baron De Férussac, *naturaliste de cabinet*, pour appuyer son opinion sur l'*habitat* du *Mytilus polymorphus* Pall., nous invoquons, nous, la physiologie et l'observation tant pour les individus natifs que pour les individus fossiles. La critique l'aveugle au point de nous accuser d'annoncer l'anatomie du genre *Mytilina* et de ne pas la donner. Si M. Van Beneden comprend le latin, il a dû voir que la première phrase qui suit la diagnose du genre *Mytilina* commence ainsi : *Animal Mytilinas inhabitans* Hypogea poli. Cette courte phrase vaut bien les phrases sans fin que M. Van Beneden a cru devoir employer pour prouver que l'animal de son genre *Driessena*, rangé par lui dans la famille des Mytilacés, diffère de celui de la Moule. Cette longue comparaison de l'organisation du *Driessena* et des *Moules* répond au travail de celui qui, par une bévue inconcevable, prendrait un bœuf pour un solipède et prouverait par mille et une raisons que ce bœuf n'est pas un cheval, mais un solipède admirable à cause de la conformation des os frontaux, de ses estomacs, de son pied fourchu et de l'absence des intermaxillaires. *La maraviglia dell' ignoranza è figlia!!* Quant au reproche d'embrouiller la science et de l'arrêter dans sa marche, nous ne pouvons pas y répondre : nos contemporains nous jugeront.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

a. Ganglion céphalique gauche.
b. *b'*. } Tentacules labiaux.
c. Muscle rétracteur antérieur coupé.
d. Ganglion pédieux.
e. Pied.
f. Branchies.
g. Ganglion postérieur.
h. Muscle transverse postérieur.



Système nerveux du Mytilina Polymorpha.

OBSERVATIONS

SUR

LE SYSTÈME NERVEUX,

DES

MYES DES MERS D'EUROPE,

ET SUR CELUI

DE LA MOULE COMMUNE;

PAR F. CANTRAINE,

Professeur à l'université de Gand..

Un savant, très-recommandable par ses connaissances anatomiques et conchyologiques, traita ce sujet; c'est M. Deshayes, collaborateur du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle;* il y donne à l'article *Mye* un aperçu du système nerveux des mollusques de ce genre, succinct à la vérité, mais suffisant pourtant s'il était exact. M'occupant souvent, par pur exercice, à vérifier les assertions de ces hommes que nous regardons avec raison pour nos

maîtres, et ayant pu cette année disposer des deux espèces de Myes qu'on trouve dans nos mers, j'en étudiai l'organisation; et comme mes observations anatomiques modifient considérablement celles publiées dans l'article mentionné ci-dessus, je vais les communiquer aux savans qui se livrent à ce genre d'étude. Le travail de M. Deshayes est très-exact comme anatomie d'espèce; son auteur a eu seulement tort de le généraliser en le donnant comme anatomie de genre; il tait le nom de l'espèce qu'il a disséquée; mes recherches me firent reconnaître son travail comme propre à la *Mya truncata*. Il serait à désirer que les anatomistes indiquassent scrupuleusement le nom technique de l'espèce qu'ils ont soumise au scalpel. Que de savans, pour n'avoir pas rempli cette formalité, nous ont laissé des travaux à peu près inutiles, parce qu'ils sont à refaire!

Les deux espèces de Myes qui vivent dans nos mers, présentent un système nerveux composé de trois sortes de ganglions; les céphaliques qui sont pairs, les moyens impairs, ainsi que les postérieurs, ce qui sera peut-être un caractère qui conviendra aux autres espèces, par conséquent un caractère générique; les modifications que ces ganglions présenteront, devront être regardées comme des caractères spécifiques. Nous allons en donner un tableau comparé.

MYA ARENARIA.	MYA TRUNCATA.
Les ganglions céphaliques sont sus-œsophagiens et ont une forme triangulaire; leurs angles se prolongent en rameaux assez grêles. L'antérieur donne le rameau qui se distribue aux palpes labiaux et au muscle transverse antérieur; l'angle	Les ganglions céphaliques sont les mêmes.

interne donne le rameau frontal qui unit les deux ganglions; l'angle postérieur envoie un rameau ou filet très-grêle qui passe sur la membrane du foie, plonge dans cet organe et correspond probablement avec la branche antérieure externe du ganglion postérieur; son extrême ténuité ne m'a pas permis de le suivre plus long-temps.

Le ganglion moyen que je propose de nommer *pédieux* est très-petit, pisiforme. Il est limité en avant et en dessus par la base des muscles rétracteurs antérieurs du pied, en arrière par la masse abdominale, en dessous et en avant par le pied. Je ne lui ai vu que trois filets extrêmement grêles, deux inférieurement qui se dirigent vers le pied et y pénètrent; le troisième est en avant et remonte le long du muscle rétracteur du pied pour correspondre en se bifurcant sans doute avec la branche postérieure du ganglion céphalique.

Le ganglion moyen offre la même forme, la même taille et les mêmes ramifications.

Le ganglion postérieur est placé sur la partie antérieure et inférieure du muscle transverse postérieur; il donne deux forts filets en arrière et *quatre en avant*. Les filets postérieurs coupent obliquement le muscle transverse au delà duquel ils envoient une branche en haut, puis une en bas, se continuent vers le tube anal, et arrivés près de la cloison intertubale, ils s'enfoncent dans les fibres musculaires et disparaissent: des filets antérieurs, les latéraux sont plus forts que les médians; ils décrivent une certaine

Le ganglion postérieur occupe la même place et donne naissance à 4 gros filets à peu près d'égale grosseur, deux en arrière, *deux en avant*. Ceux de derrière passent en divergeant sur le muscle transverse postérieur et descendent vers la partie ventrale du manteau; arrivés à la hauteur du milieu du siphon supérieur, ils envoient en avant une branche qui est destinée entièrement au manteau; la branche principale se continue dans une perpendiculaire à la direction des siphons, et s'amincit sans pourtant

courbe passant en dehors du muscle rétracteur postérieur et arrivent aux branchies où on les perd de vue ; les filets médians sont très-minces et presque parallèles entre eux ; on ne peut guère les suivre que jusqu'à la bifurcation du muscle rétracteur postérieur qu'ils croisent.

laisser voir qu'elle envoie des branches à ces derniers ; en face du tube inférieur, elle s'enfonce plus profondément dans la masse musculaire, et il devient très-difficile de l'y suivre. Les filets antérieurs se dirigent vers les branchies jusqu'à la base desquels on peut les suivre même à l'œil nu.

En résumé le système nerveux de la *Mya arenaria* et de la *Mya truncata*, présente des différences spécifiques qui consistent dans les quatre filets que le ganglion postérieur de la première espèce envoie en avant, tandis qu'à la seconde, il n'y en a que deux. Nous examinerons plus tard de quelle importance peut être le système nerveux pour résoudre la question, si les formes des êtres organisés sont permanentes ou transitoires.

Jusqu'à présent, personne, que je sache, n'avait démontré que l'anneau nerveux cervical était incomplet; dans le mois d'octobre prochain, on pourra voir dans les galeries zoologiques de l'université de Gand, les préparations que je viens de terminer et qui le prouvent à l'évidence.

M. Deshayes dit aussi dans l'article précité, qu'on trouve dans les Myes une troisième paire de feuillets branchiaux; nous avons vu, en effet, dans la *Mya truncata*, entre les branchies et le manteau, une espèce de feuillet, mais qui n'a pas la texture des feuillets branchiaux et qui ne nous a paru être qu'un repli de la membrane péritonéale. Ce prétendu feuillet manque dans la *Mya arenaria :* il ne peut donc pas être pris pour caractère ni de genre, ni de famille.

Nous terminerons nos observations sur les Myes, par l'exposition du système nerveux de la moule commune

(*Mytilus edulis* Linn.) Ce travail ne sera pas déplacé ici, d'autant plus que ce mollusque étant très-commun sur nos côtes et sur nos marchés, chacun pourra le vérifier. Nous y joindrons, comme point de comparaison, le système nerveux donné par M. De Blainville, professeur du jardin des plantes, à l'article *Moule*, dans sa *Malacologie*, page 144, et dans le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, vol. VI, page 66.

Système nerveux de la moule, par M. De Blainville.

Le système nerveux est composé de trois paires de ganglions. La première, la plus antérieure, est certainement placée sous l'œsophage, ou mieux sous le muscle rétracteur antérieur du pied en partie recouvert par le bord postérieur de la réunion de la seconde paire de tentacules labiaux.

Les ganglions qui la constituent sont de forme triangulaire et de couleur blanche, opaque. Ils fournissent :

1° Un filet transversal très-fin qui leur sert de commissure entre eux.

2° Plus en arrière un rameau, plus gros, qui se distribue au muscle adducteur antérieur et aux appendices labiaux.

Système nerveux de la moule commune (Mytilus edulis Linn.), par F. Cantraine.

Le système nerveux est composé de trois paires de ganglions quoique l'une présente deux ganglions si intimement unis qu'ils paraissent n'en faire qu'un. La première ou la paire céphalique est placée sous l'œsophage précisément sous le muscle rétracteur antérieur auquel chaque ganglion paraît collé.

Ces ganglions sont pyriformes et d'un gris brun corné; ils donnent naissance à trois filets, dont un antérieur, un latéral interne et un postérieur.

Le filet latéral interne est très-grêle et met les deux ganglions en rapport entre eux : il passe dans la lèvre supérieure.

Le filet antérieur un peu plus fort se dirige vers la commissure des lèvres où il donne ses rameaux aux palpes labiaux, croise un faible faisceau du muscle rétracteur et va vers le muscle transverse antérieur (muscle adducteur antérieur).

3° Enfin, en arrière un très-gros filet qui se porte en dehors, s'applique sur la membrane du foie, traverse obliquement le muscle rétracteur antérieur du pied, suit les côtés de l'abdomen au-dessous de la terminaison de l'ovaire et va se réunir au ganglion postérieur.

La seconde paire de ganglions, la seule qui puisse être regardée comme à peu près supérieure au canal intestinal, est placée au-dessus du muscle rétracteur antérieur du pied, appliquée immédiatement sur lui au-dessous du foie contre lequel elle est collée. C'est un ganglion géminé ou divisé en deux parties latérales par un sillon médian, d'une consistance plus molle, d'un aspect plus pulpeux que les deux autres paires. On en voit sortir en avant un filet très-fin qui va peut-être se joindre au ganglion antérieur, ce que nous ne voulons pas assurer, et en arrière un autre filet qui se rend dans les muscles de l'abdomen.

Le filet postérieur, qui est fort, croise obliquement le muscle rétracteur; arrivé au delà, il reçoit le rameau d'anastomose du ganglion moyen, passe sur le foie, y plonge dans quelques individus, longe la région abdominale, passe immédiatement sous l'orifice de l'oviducte et s'unit complétement à la branche antérieure du ganglion postérieur

La seconde paire ou les ganglions moyens ou pédieux, est formée de deux ganglions ovalaires si rapprochés qu'ils paraissent n'en former qu'un, leur couleur, d'un jaune orange, les rend très-distincts; ils sont placés en arrière et au-dessus de la base du muscle rétracteur antérieur du pied, entre le foie et lui. Chaque ganglion fournit :

1° Un filet antérieur et ascendant; il est presque collé sur le muscle rétracteur antérieur qu'il accompagne jusqu'à la hauteur de la branche postérieure du ganglion céphalique avec laquelle il s'anastomose.

2° Un filet postérieur et horizontal, qui est très-grêle; il croise les muscles rétracteurs postérieurs à leur base et embrasse le talon du pied.

3° Un filet descendant ou pédieux très-mince à son origine; il descend vers la base du pied en grossissant considérablement; là il distribue de nombreux rameaux qui traversent en tous sens les couches externes du pied. Par le volume qu'on lui voit, il est facile de devi-

La troisième paire de ganglions est tout-à-fait en arrière, au-dessous et un peu en dehors à la partie antérieure du muscle adducteur postérieur. Celui d'un côté et séparé de celui de l'autre par toute l'épaisseur du muscle. Ils fournissent :

1° Un filet de commissure, transversal, très-fin

2° En arrière, un filet plus gros qui pénètre dans le muscle lui-même.

3° De leur angle externe et postérieur, deux filets qui se portent en arrière, probablement aux bords du manteau.

Enfin leur angle antérieur et externe reçoit le cordon d'anastomose du ganglion antérieur.

ner qu'il joue un grand rôle dans l'économie de cet animal.

La troisième paire de ganglions ou ganglions postérieurs, est située sur la partie antérieure du muscle transverse (adducteur) postérieur près de la base des branchies ; un ganglion de chaque côté ; il fournit quatre filets, dont un antérieur, un latéral interne, un latéral externe et un postérieur.

Le latéral interne assez fort, transversal, est le filet de commissure.

Le latéral externe ne conserve pas long-temps sa grosseur; il se dirige d'avant en arrière, de dedans en dehors, vers les feuillets branchiaux.

Le filet postérieur est assez fort; il croise obliquement le muscle transverse (adducteur) postérieur ; arrivé un peu au delà, il envoie un rameau assez distinct à l'orifice supérieur ou anal, se continue en descendant, donnant un rameau tantôt simple tantôt double à l'orifice inférieur; bientôt après, il arrive près du bord postérieur du manteau et se prolonge dans une direction parallèle à ce dernier; lorsqu'il est pour toucher l'extrémité postérieure du bord ventral, il disparaît.

Le filet antérieur est celui qui s'anastomose avec le filet postérieur du ganglion céphalique.

Les ganglions de la troisième paire sont d'un blanc-jaunâtre opaque.

(Extrait du tom. III, n° 7, des *Bulletins de l'Académie Royale de Bruxelles.*)

NOTICE

SUR

UN GENRE NOUVEAU

DE LA

FAMILLE DES OSTRACÉS,

PAR

M. CANTRAINE,

Professeur de zoologie à l'université de Gand, membre de l'académie royale de Bruxelles, etc.

Le cabinet d'histoire naturelle de l'université de Gand reçut ces jours derniers du Gouvernement, une petite collection de coquilles, recueillies dans l'Orient, par M. Bové, ancien directeur des plantations d'Ibrahim, pacha au Caire.

Il s'y trouve un individu fossile de la famille des Ostracés, dont les caractères ne me permettent pas de lui assigner une place dans aucun des genres maintenant existans. C'est pour lui que je crée le genre *Carolia*, qui sera intermédiaire entre les *Anomies* et les *Placunes :* sa diagnose est :

Coquille libre, peu ou point irrégulière, subéquilatérale, inéquivalve; une valve plate, l'autre un peu bombée et pourvue

d'un sommet distinct. Charnière apicale incomplète tout-à-fait interne, formée par une grosse dent subtriangulaire qui est implantée sur la valve plate, et par deux crêtes convergentes au sommet sur la valve excavée. Ligament court, fort, intérieur et placé sous le sommet. Impression musculaire unique, subcentrale, grande.

Je dédie ce genre à Charles Bonaparte, prince de Musignano, tant comme un hommage rendu à ses talens, que comme un gage de ma reconnaissance pour la bienveillance dont il daigne m'honorer.

Les Carolies ont le port des Placunes, et seraient facilement confondues avec elles, si l'on ne considérait que les caractéres extérieurs; mais outre un sommet submarginal bien marqué sur la valve bombée, la charnière offre encore une conformation particulière : elle consiste en une grosse dent subauriculée, placée sur la valve plate et ayant sa face apicale divisée en deux plans convergens, tandis que la partie ventrale ou inférieure présente une espèce de talon qui décroît en se dirigeant vers l'impression musculaire. C'est sur ces deux plans (*fig.* 3, *a, a*) de la face supérieure de cette dent, que s'implante le ligament, lequel est absolument interne et se fixe sous le sommet de l'autre valve dans un espace triangulaire formé par deux crêtes convergentes (*fig.* 2, *b*, *b*). Ce ligament doit être très-fort ainsi que le muscle adducteur ou transverse, dont l'impression est assez profonde relativement à l'épaisseur des valves. En les considérant sous un autre rapport, on pourrait dire que les Carolies sont des Anomies dont l'osselet se trouve soudé à la valve qu'il traverse.

L'espèce type que je nomme *Carolia placunoïdes*, est arrondie, déprimée, les valves médiocrement épaisses, d'une texture feuilletée et marquées extérieurement de

stries divergentes un peu irrégulières. Une fissure apicale très-étroite divise le bord dorsal. Son plus grand diamètre est de 4 pouces 9 lignes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Fig. 1. Valve bombée, vue en dessus.
— 2. La même valve, vue en dessous.
— 3. Portion apicale de la valve plate, vue intérieurement.

(Extrait du tom. V, nº 3, des *Bulletins de l'Académie Royle de Bruxelles*).



Fig. 3—grandeur naturelle
Fig. 1 et 2 — $\frac{2}{3}$ de sa grandeur naturelle

Cantraine del

CAROLIA PLACUNOIDES Cant.